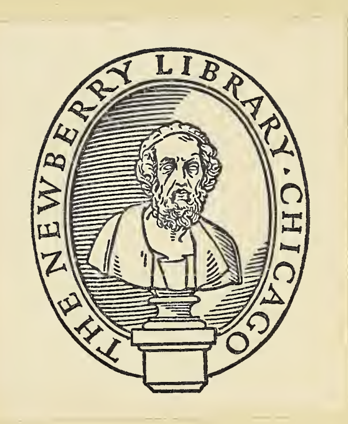



THE NEWBERRY LIBRARY · CHICAGO

HARENGVE

# Faicte au nom de

*L'VNIVERSITE DE PARIS, deuāt le Roy Charles sixiesme, & tout le conseil, contenant les remonstrances touchant le gouuernement du Roy, & du Royaume:*

*Auec les protestations du Treschrestien Roy de France, Charles VII. sur la determination du Concile de Basle.*

*

A PARIS,

*On les vend en la grand' salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.*

1561.

Auec priuilege du Roy.

# EXTRAICT DV priuilege.



*L eſt permis par lettres patentes du Roy, à Vincent Sertenas libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé Harengue faicte au nom de l'Vniuerſité de Paris, deuant le Roy Charles ſixieſme, &c. Et deffenſes faictes à tous autres, d'imprimer ou faire imprimer ledict liure, iuſques à ſix ans, apres enſuyuans, cõme plus à plain eſt contenu es lettres de priuilege.*

*Donné à Paris, le vingtcinqieſme iour de Ianuier, l'an mil cinq cens ſoixante.*

*Signé par le Conſeil.*

*DE COVRLAY.*

*HARENGVE PAR MAniere de remonstrance faicte au Roy Charles sixiesme, par maistre Iehan Gerson Chancelier de l'Eglise de Paris, proposant pour & au nom de l'Vniuersité de Paris, touchant le grãd bien du Roy, & du Royaume, present monsieur le Daulphin, plusieurs Ducs, Comtes & seigneurs du sang, & autres gens de tous estats.*

VIVAT REX, VIVAT REX, VIVAT REX, *Tertij regum primo*: Viue le Roy, viue le Roy, viue le Roy: viue, viue corporelement, spirituelement, & ciuilement: viue spirituelement perdurablement, & raisonnablement. Cy offre & propose ceste belle salutation, la fille du Roy, la mere des estudes, le beau cler soleil de France, voire de toute Chrestienté, l'Vniuersité de Paris, de par laquelle nous sommes icy enuoyez, en la presence treshonnorable de vous tresnobles excellens Rois, princes, & vous tous Messeigneurs du hault & tressage conseil, ou est representee la dignité, magnificense & maiesté Royale: Sommes enuoyez, dis ie, pour parler de la vie du Roy, de son biẽ, & de tout son Royaume.

Nõ point par auctorité,maistrise,ou presumption (soit hors telle oultrecuidance) mais par toute humilité & deuote exhortation, comme fille tresobeissante au pere & du pere:& cõme subiecte loyale de son souuerain & droicturier seigneur. Pourtant commence elle par priere & supplication ou impetration, en vsant de la parole du peuple d'Israel à Salomon,quand Dauid luy commanda qu'il fust assis en son trosne, & regnast, combien qu'il fust moult iouuencel & tendre, *Sicut notatur primi Paralipomenon*,2.& fut ce faict à la supplication de sa mere Bersabee. Lors tout le peuple au commandement du Roy Dauid, & en signe d'approbation de liesse & exultation s'escria, *Viuat Rex*: Viue le Roy.Nous lisons en Daniel le prophete, au deuxiesme chapitre,que les sages de Babylõne la grãd', qui faisoient lors l'Vniuersité de celle cité & contree, quand furent venus deuant leur Roy Nabuchodonozor,pour exposer son songe,leur premiere parole fut semblable à la nostre, *Rex,inquiunt,in sempiternum viue:* O Roy, dirent ils, viz perdurablement,viue le Roy.C'est belle entree & sage salutation : quelle merueille est donc, si la fille du Roy ensuit ceste sagesse & l'exemple de ceste Vniuersité? car entre sciences acquises & natureles qui en celle la seulement se monstroient,l'Vniuersité de Paris, premiere & principale des estudes inspiree au premier homme des le commẽcement du monde en paradis terreste,descẽdue par succesion aux Ebrieux,par Abraham en Ægypte,comme dit Iosephus,puis d'Ægypte en Athenes,puis d'Athenes

à Rome, puis de Rome à Paris: ceſte Vniuerſité, dis ie, a trop plus noble cõgnoiſſance de vraye foy & de la vie pdurable: pourquoy eſt dicte Lumiere de la foy, maiſtreſſe de verité, & le beau cler luminaire de toute ſaĩcte Egliſe & Chreſtiẽté: ſi doibt & ſçait mieulx dire, *Rex ineternum viue*: Dieu doint bonne vie au Roy. *Viuat Rex*: Viue le Roy. Mais auſſi conſidere & ſçait bien la fille du Roy que ſon bien, ſon auãncement, ſon hõneur, ſa garde, ſa protection depend du Roy, comme de ſon vray pere, par benigne, ciuile & dignatiue adoption. *In ſalute illius eſt ſalus ſua.* Quelle merueille dõcq' ſi elle deſire & prie pour ſa bonne vie: & dict, *Viuat Rex*? Au ſurpl', la fille du Roy, plus noble tiltre ne luy ſçay ie bailler, tourne & enuoye ſouuent par tout le Royaume de France les yeulx de ſa conſideration qui ſont plus clers que le ſoleil & plus multipliez que ceulx d'Argus: parquoy elle eſt biẽ comparee aux animaux que vit Ezechiel pleins d'yeulx dehors & dedans *Ezechielis primo.* Las que voit elle en ſa conſideration? Elle voit turbation par tout, meſchef par tout, tourment douloureux par tout. Elle voit en pluſieurs lieux oppreſsion cruelle de peuple, pour iuſtice, violence: pour miſericorde, rapine: pour protection, deſtruction: pour ſouſtenance, ſubuerſion: pour paſteurs, pilleurs: pour defendeurs, perſecuteurs, violation de pucelles, proſtitution de mariees, boutemens de feux en aucuns ſaincts lieux, profanatiõs de ſainctes places, meurtriſſemens de pluſieurs: voire, qui pis eſt & horrible merueille, elle voit l'hõme ſoymeſme ſe deſ-

faire par raige & deſeſpoir pour les grans maulx qu'il ne peult endurer:& à brief dire elle voit hon teuſe & miſerable diſsipatiõ de ce Royaume, que Dieu ne vueille, ſi remede n'y eſt mis,& cõuenable prouiſion. Car ſelon ce qui eſt eſcript au ſecond liure des Machabees, *Primo capitulo*, par le iugement de Omas ſouuerain preſtre de la loy, *Sine regali prouidentia impoßibile eſt rebus pacem dari:* Sans la Royale prouidence ou pourueance eſt impoſsible de dõner paix aux choſes. La fille du Roy, la tresbien vueillante de ce Royaume treſpuiſſant & treſchreſtiẽ, ſ'eſcrie à haulte voix par pleurs & par ſoupirs, *Viuat Rex, viuat Rex.* Pourquoy? car elle ſçait bien ce que dit le ſage, *Prouerbiorum ſecundo, Rex qui ſedet in ſolio iudicij intuitu ſuo dißipat omne malum:* Le Roy qui eſt aſsis au troſne de iuſtice diſsipe par ſon regard tout mal & toute malice. Et qui eſt ſõ regard? C'eſt ſon conſeil: Duquel dit ailleurs le ſage, *Ibi ſalus vbi multa conſilia.* Là eſt ſalut ou ſont pluſieurs cõſeillants. Dieu vueille doncques que par ce regard ſoyent diſsipez tous maulx comme il ſçait que meſtier en eſt: & comme nous tous en auons eſperance quand nous les regardõs qu'a ceſte fin ſont icy aſſemblez:& à preſent tant benignement nous eſcoutent: mais en oultre, la fille du Roy, la mere des ſciẽces cõgnoit & ſçait par la doctrine des Theologiẽs, Iuriſtes, Philoſophes, & Poetes, en eſpecial par la determination expreſſe d'Ariſtote en ſes Politiques, que Royaume ou regne eſt police & gouuernement meilleur & plus durable, conuenable & raiſonnable qui ſoit, à l'exemple du monde qui

n'eſt gouuerné que par vn Dieu ſouuerain. Le mõde, dit Ariſtote, *Duodecimo methaphoricæ*, ne ſe veult point mal gouuerner : & pluralité des princes ou principaulx eſt mauuaiſe : *Vnus ergo princeps*: Doncques n'eſt qu'vn prince , ainſi Homere, ainſi Platon , ainſi autres l'ont mis, tant feuſſent idolatres par dehors pour plaire au peuple. Ainſi le petit mõde, c'eſt à dire l'homme n'a qu'vne ame raiſonnable qui tout gouuerne. Nous auons au premier des Machabees, *ſecundo capitulo*, que apres la mort d'Alexandre , qui ſeul ſeigneurioit, furent creees & diuiſees pluſieurs ſeigneuries : mais que dit le texte, *Et multiplicata ſunt mala in terra*: Les maulx auſſi furent multipliez en terre. *Nulla fides regni ſociis omniſque poteſtas impatiẽs conſortis erit*: N'a foy ne loy en ceulx qui quierent enſemble regner ou dominer. Cy congnoiſſes vous treſnobles & excellens ſeigneurs cõme à grand droict & à bonne cauſe la fille du Roy de Frãce deſirãt le bon gouuernemẽt de toute la choſe publicq̃ ſouhaite & quiert viure vn Roy, vn prince & vn ſeigneur ſouuerain: pour tãt dit elle, *Viuat Rex*: Viue le Roy. A la parfin quãt à ce qui eſt celuy qui ne iuge bien , & cõgnoiſſe le deteſtable mauldict & execrable ſciſme qui diſsipe des ſi lõg tẽps & gaſte la ſaincte Egliſe? Iamais ne ſe peult plus conuenablemẽt bouter hors, que par le treſchreſtien Roy de France , en enſuiuant l'exemple de ſes predeceſſeurs. Autãt doncq' comme chacũ bon Chreſtien doibt deſirer, querir & aimer la paix de ſaincte Egliſe, voire de toute Chreſtiẽté: autãt doibt dire, prier & ſupplier, *Viuat Rex*: *Lucain.*

Viue le Roy. La Bible nous recite, *Nehemiæ secũdo*, Quãd Nehemie maistre de la loy voulut impetrer du Roy de Babylonne, la deliberation ou redemption du peuple d'Israel captif, & que le temple de Hierusalem fust redifié, il commença par dire, *Rex in eternum viue*: Sire Roy, Dieu te doint vie perdurable. Si doibt bien à cest exẽple la fille du Roy, maistresse de la loy qui tend à la bonne franchise & liberté du peuple de France, & à la restauration, non point du temple materiel, mais spirituel & misticque de toute la saincte Eglise, dire & commencer, *Viuat Rex*. Qui ainsi ne le quiert & desire ou qui vouldroit la Royale seigneurie estre muee en autre police, ou estre cassee ou destruicte, ou mauuaisement diminuee, ie monstre & prononce que tel ne se mõstre pas estre loyal fils de saincte Eglise, ne bon subiect du Roy. Et qui pis est, il resiste à la diuine ordonnance. *Omnis potestas à Deo est: & qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit, Rom. decimotert.* Si toute puissance est de Dieu, comme dist sainct Paul, doncq' qui resiste à la puissance, il resiste à la diuine ordonnance. Cecy a plus special lieu en la puissance Royale du Roy de France que ailleurs, pource que sa puissance est plus specialement approuuee & honnoree de Dieu que les autres: & comment? par ce que quand Sainct Remy baptiza Clouis le premier Roy Chrestien, il loingnit de la saincte ampoulle enuoyee par miracle: & le consacra en signe de Royale puissance, & comme sacerdotale ou põtificale dignité: celuy seroit doncq' repugnant au miracle de Dieu, & cõme scismaticque

& ſedicieux, qui ne ſe conſentiroit à ceſte priere, & à ce beau cry que faict touſiours la treſloyale & treſdeuote fille du Roy, *Viuat Rex:* Viue le Roy. Vray eſt auſsi que la matiere preſente qui ſe doibt propoſer & traicter, & au plaiſir de Dieu bien terminer, a en ſoy telle difficulté, hauteſſe & arduité, qu'elle ne ſe pourra bien demener, ne mettre à conuenable fin ſans la ſpeciale grace du ſainct Eſprit, & de celuy qui dit, *Sine me nihil poteſtis facere, Iohan. decimoquinto.* En la main duquel ſont tous les Royaumes du monde. Sy eſt bien raiſon de commẽcer touſiours par oraiſon, cõme la fille du Roy la faict des le commencement en proceſsions & meſſes: & encore perſeuere en ſuppliant, *Viuat Rex:* car le cueur du Roy, diſt le ſage, *Prouerbior. vigeſimoprimo*, eſt en la main de Dieu, ſa vie, ſa ſanté, ſon Royaume, & ſa proſperité. Et moy qui ſens mon inſuffiſance en ſcience, eloquence & en toute autre choſe pour ſi haulte & digne matiere propoſer, & ſon droict viuement & proprement expoſer, attendu voſtre treſredoutable preſence en laquelle eſt telle dignité, excellence & prudence que chacun ſçait: que doy ie faire, ou doy ie recourir ſinõ principalemẽt à l'aide de Dieu? Et pource que à ce ie ne ſuffiz pas encores, & ſi eſt la matiere publicque touchant à tous, Nous eſleurõs, ſi vous plaiſt, de commun accord & ſentiment deuot noz cueurs à Dieu, & mettrons noſtre eſperãce, deſir & confiance en ſon aide, & en ce noble conſeil commẽcerons ce deuot hymne qui eſt miſtique à dire, lequel on chante quand les ſaincts conſeils de l'Egliſe ſe font, à fin

que Dieu, ſelon ſa promeſſe, ſoit cy ou pluſieurs, non pas deux ou trois ſeulement ſont aſſemblez en ſon nom,& dirons pour bien commẽcer,moyenner & finer,*Veni creator ſpiritus,mentes tuorum viſita,imple ſuperna gratia quæ tu creaſti pectora:* Venez benoiſt Sainct Eſprit noſtre createur, deſcendez & viſitez les cueurs que vous auez creez,& de voſtre grace les rempliſſez. Accompliſſez, vous ſuppliõs, les bons deſirs de nous tous,par voſtre inſpiration ſaincte & ſecrette.Et qui eſt ce deſir,Dieu vous le ſçauez.*Viuat Rex:* Viue le Roy.Et vous treſnoble & excellent Prince,& tous meſſeigneurs plaiſe vous entendre patiemment & benignement ce qui eſt à dire: ne prenant point tant de garde à l'humilité ou exiguité de ma pauure perſonne indigne, indigne eſt elle, ne à la rudeſſe ou indiſcretion du langage comme au faict en ſoy,qui eſt tãt iuſte & raiſonnable:car tout ne tend en concluſion fors,*Viuat Rex:* Viue le Roy,viue,viue.En ceſte confiãce de la grace de Dieu & de voſtre beniuolence: & pource que la matiere de laquelle ie doy parler, doibt auoir toute faueur,& la fille du Roy,pour la quelle ie parle doibt eſtre eſcoutee ſans ennuy,& ſans malle ſuſpition d'iniure à quelque perſonne petite ou grande,Dieu m'en deffende. Ie ſuis trop obligé à tous:& mal ſe querroit paix par iniure.Ie procederay oultre en mon faict: mais parauant ie feray regratiation deuote ioincte à l'hũble ſupplication,la regratiation eſt à Dieu le ſouuerain Roy à noſtre Dame, à ſainct Denis patron de France, à toute la court de paradis:& à vous treſexcellẽt ſei-

gneur. Quand nous tous voz humbles ſubiectz vous voyons, certes à grand lieſſe & ioye de cueur eſtre aſſemblez preſentement d'vn commun accord, affermé & confermé par ſerment & par lettres, pour entendre à la bonne ordonnance & diſpoſition du Roy & de ſon Royaume: c'eſt doncques bien commencé pour accomplir ce que la fille du Roy ſupplie, *Viuat Rex*: Viue le Roy. En bõne foy ce eſtoit bien neceſſaire que tel accord ſe fiſt: car autrement commẽt euſt on peu proceder conuenablement au faict du Roy, & du Royaume. *Libro quarto capitulo ſecũdo*, recite Valere, que pluſieurs Romains ayãs inimitiez & haines mortelles, eulx aſſemblez incontinent venoient à accord, quand ils ſe veoient eſleuz à aucuns offices de la choſe publique enſemble, comme furent Marcus Æmilius & Fuluius Flaccus: itẽ Sextus Iunius & Nero contre Haſdrubal. Car ſi les gouuerneurs de la ciuilité ſont diuiſez, ils tendront à nuire l'vn à l'autre: & l'vn deſtruira ce que l'autre fera pl⁹ que autremẽt. Mais auſsi le bon accord & vnion de vous cõfond vos malvueillans en donnant ioye aux bons amis: car cõme dit le ſage, Celuy qui eſt aidé de ſon frere ou de ſon amy eſt fort comme vne tour treſferme: *Frater qui adiuuatur à fratre quaſi ciuitas firma. Et Virtus Vnita fortior eſt ſeipſa diſperſa.* Afferme Iulius Ceſar au liure *de Bello Gallico*, que la France d'vn bon accord & conſentement pourroit à tout le monde reſiſter. Et comment ſera ce cõſentement? ce ſera par l'accord des principaulx ſeigneurs: mais ſ'il y a contẽtion tout ſe diuiſera. *Effuſa eſt contentio*

*inter principes & errare fecit eos in inuio & non in via.* A ce vault l'hiſtoire recitee p̃ Macrobe du Roy d'Athenes, qui pour ceſte conſideration reuint à accord auec ſon filz qui grandement l'auoit offenſé. Nous voyõs que à mal faire gens ſe aſſemblent & vniſſent: Herode & Pilate pour perſecuter Ieſus Chriſt: larrõs à piller & à rober: les ennemis d'enfer à nous greuer. Trop plus ſe doibuent vnir les ſeigneurs à bien faire: car leur diſcention eſt trop nuiſable & rechet toute ſur leur pauure peuple dit Horace, *Quicquid delirant reges plectuntur Achiui:* Quelque folie que les ſeigneurs font, le peuple l'a chepte. Grace à Dieu dõcq' qui vous a donné ceſte bonne volunté. O combien c'eſt vn grãd bien! O quelle iocũdité vous regarder en ceſte vnité, plus toſt qu'en diſcord! Dieu y doint bõne perſeuerance: c'eſt la ſupplication ioincte à noſtre regraciation que vous perſeuerez de mieux en mieux: autrement ce ne vauldroit gueres: ains diroit on par auenture, c'eſtoit vne paix fourree ou faincte: c'eſtoit diſsimulatiõ pour plus ſe nuire ou pl' greuer le peuple: ſi doibt eſtre tout oublié du tẽps paſſé.

*Poſt inimicitias nuſquam meminiſſe malorũ*, ce dit Cathon. Tulle dit en la louenge de Iules Ceſar, qu'il n'oublioit riens fors ſes iniures. Et ce l'aida à conquerre victoire: & vient de noble courage. Peult eſtre meſſeigneurs que parauant pluſieurs choſes ont eſté dictes ou faictes d'vn coſté & d'autre, par vns & par autres qui tendroient à la depreſsion de l'vn & eſſauſſement de l'autre, pource que chacun vouloit ſeruir ou complaire à ſon maiſtre &

partie. Mais ce ne doibt poĩt nuire, ains deuez dire ce que dict Octouien à Herode qui auoit esté pour Anthoine contre luy, & qu'il confessoit qu'il auoit voulu destruire Octouien pour bien seruir son maistre, *Non inuidemus virtutibus*, respondit Octouien, nous ne hayons point les vertus, si tu as esté loyal à mon aduersaire quãd tu le seruois, ainsi le feras tu à moy quant tu seras de mon party : & luy pardonna tout. Ie considere oultre que dissention peult biẽ auoir esté sans haine ou maleuolence comme entre sainct Paul & Barnabas: & ce viẽt quand on sçait au certain la volunté de Dieu en ce qui est à faire: comme nous auons en Daniel des deux bons anges selon sainct Gregoire. Mais or prenons que haines & iniures ayent esté faictes; ne vault il pas mieulx qu'elles soient effacees & oubliees pour le bien du Roy & de tout son Royaume, qu'elles se poursuiuent pour tout destruire du hault en bas? Nous auons que les Grecs faisoient aucunesfois pour le bien commun mieulx valoir vn commun accord, qui se nõmoit Amnestia, que nous pouons appeller Abolition, ou tout est pardõné sans iamais riens demãder. Nous auons aussi de plusieurs nobles Romains qui aimerẽt mieulx souffrir la mort, voire pour soimesme, que batailler ou greuer leur pais, tant fussent bannis iniustement par leurs gens: il apparut par Themistocles, qui pour ceste cause en sacrifiant beut du sang de taureau. Soit doncq' tout donné au bien du Roy, & du Royaume. Et n'est point à peu peser le serment qu'on dit auoir esté faict en ceste matiere,

Serment eſt tresfort lien, puis qu'il eſt licite. Et pour tel bien n'eſt homme qui en puiſt diſpenſer. N'auons nous pas de Regulus tant fut payen qui aima mieulx à retourner à ſes ennemis cruels ceulx de Carthage, que fauſſer ſa promeſſe & foy de gẽtilhomme. Les parolles de Roy ſe doibuent tenir. Le Roy Iehan pour ceſte cauſe retourna en Angleterre, Iepte n'eſpargna pas ſa propre fille. Et n'eſt point de merueilles ſi vous Meſſeigneurs auez iuré à entendre concordamment au bien du Roy, & du Royaume, quãd le Roy en ſon inſtitution le iure. Iſſez hors doncq' flateurs: hors d'vn coſté & d'autre, qui par leurs fainctes parolles feroiẽt bien combatre pierres ou preſques les Anges de Paradis ſi on les vouloit ouir ou croire. Toute leur eſtude eſt ſemer diuiſiõs par rapporter maulx, à fin qu'ils ſemblent eſtre les bons varlets, ou bons amis. Et pour complaire ils ſçauent trop bien que voluntiers on oit mal dire de ce que on hait. Soyent oyes parolles de paix, à fin, que paix perſeuere comme nous le ſupplions : expulſé & chaſſé ſoit vilainement qui par ſa coulpe premier fera le diſcord. En ceſte confiance & bonne eſperance ie reuiendray ou i'eſtoie: & diray pour declairer quelle choſe on demande en beau cry, *Viuat Rex* : Viue le Roy.

*Diuiſion du Theme.*

IE trouue au liure tant de nature comme d'eſcripture trois manieres de vie, la vie corporelle charnelle & perſonnelle : la vie ciuile politi-

que ou vniuerſele:vie de grace diuine ou ſpirituele. La premiere eſt defaillable: la ſeconde permanable: la tierce perdurable. La premiere vie corporelle ſe maintient en la coniunction de l'ame & du corps, *de qua Geneſis ſecundo, Factus eſt homo, & cætera. Et Propheta, Quis eſt homo qui viuet, &c.* La vie ciuile ſe maintient en coniunction & vnité du ſeigneur & du peuple en vne loy ou iuſte ordonnance: *de hac Philoſo. in Politicis ponit, Quod in legibus eſt vita ciuitatis: & Apoſtolus comparat corpus miſticum ad verum, eadem ratione, ad Roman. duodecimo: & primæ ad Corinthios decimotertio: & ad Epheſios quarto.* La tierce vie ſpirituele ſe maintient par coniunction de Dieu & de l'ame en charité & en vnité d'amour, *de qua ad Galatas ſecundo, Viuo ergo, iam non ego: viuit verò in me Chriſtus.* Chacune de ces trois vies & toutes enſemble ont deprié à noſtre Roy en diſant, *Viuat Rex*: Viue le Roy: viue, viue, viue ciuilement: viue corporelement: viue ſpirituelement. On pourroit icy parler à ce propos de trois belles fleurs de Lis d'or reſplandiſſant au champ d'Aſur du Royal eſcu. On pourroit admener la fiction poetique du Roy Herilus Æneid. 8. duquel dit Virgile qu'il auoit trois ames & trois vies,

*Naſcenti cui tres animas Feronia mater,*
*Horrendum dictu, dederat, terna arma mouenda*
*Ter leto ſternendus erat:*

Laiſſons ces choſes & diſons que la premiere vie eſt defaillable: *Hodie Rex, cras moritur, Eccl. duodecim.* Auiourd'huy vit vn Roy, & demaĩ meurt. La deuxieſme vie eſt permanable: car elle ſe deriue par ſuc

cesion legitime de la Royale lignee, & est plus à aimer que la premiere, d'autãt que le bien cõmun vault mieulx que le propre. En signe de ce le bon Prince expose sa vie corporele pour la defense de ceste vie ciuile: exemples y sont sans nombre. La vie tierce est diuine & perdurable, qui trop mieulx vault que nulles des deux premieres: car comme dit Iesuschrist, Qui n'est en la grace de Dieu, il n'a riens qui prouffite. *Quid prodest homini si vniuersum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum faciat, Matthæi decimoseptimo, Mar. & Luc. nono*. mais tournez s'il vous plaist vn peu les yeulx de vostre consideratiõ enuers la fille du Roy, & les ostez de moy. Aduisez bien son estat & sa composition & vous voirez que tresconuenablement luy appartient de faict & de parolle ce noble cry, *Viuat Rex.* Pourquoy regardez la faculté de Medecine, elle cure & gouuerne la vie corporele. Regardez Philosophie morale, ethiques, œcomoniq̃s & politiques dequoy traictent les ars: & voyez decret, & loix, vous trouuerez que par ces deux facultez est gouuernee la vie ciuile & politique. Theologie, cela est certain, gouuerne la vie spirituele, diuine & catholique. Ne soit doncq' aucun qui empesche ou deffende la fille du Roy, que elle ne die en publique par tout, *Viuat Rex.* C'est celle qui a proprieté de tendre tousiours à paix. Car elle est figuree par Pallas maistresse des sciences qui donna nom à Athenes par le commun iugement: quand Mars ou Neptunus le vouloit imposer, fut dict, que qui produiroit chose plus proffitable, il donneroit nõ

à Athe-

à Athenes. Pallas fiſt germer vn oliuier en ſigne de paix : Mars vn cheual en ſigne de guerre & mort. Paix fut iugee meilleure. Si peult dire l'Vniuerſité ce qui eſt eſcript au huictieſme des Cantiques, *Facta ſum coram eo tanquam pacem reperiens:* Ie ſuis faicte deuant Dieu & le Roy, comme celle qui trouue paix. Et ne ſoyent oys mẽſongers au contraire qui vouldroient dire qu'elle euſt eſté partiale en ceſte matiere. Car oncques ne bailla deputes à ſeigneur quelconque qu'elle ne ſoit & ait eſté & ſera preſte d'en bailler tellement à chacun autre qui vouldra tendre à la bonne vie du Roy & à iuſtice. L'office de la fille du Roy eſt traicter & enſeigner verité & iuſtice. Elle ſe ioinct & adhere à chacun qui tient pour iuſtice & verité. Et à ceſte intention & non autre, ie vueil viure & mourir auec elle & ſes loyaux ſuppoſts auſsi. Et ſ'aucun dit, Dequoy ſe veult elle entremettre ou meſler? Voiſe eſtudier ou regarder ſes liures: c'eſt trop petitement aduiſé, que vauldroit ſciẽce ſans operation? *Scientia abſcondita & theſaurus immerſus, quæ vtilitas in vtriſque?* On n'apprẽt pas ſeulemẽt pour ſçauoir: mais pour mõſtrer & ouurer, *Ethicorũ ſecundo*, ſi vn preſcheur maiſtre ou bachelier peult & doibt publier la doctrine qu'il a apprinſe pour inſtruire les autres, la fille du Roy pleine de tant de maiſtres clorra elle ſa bouche, cachera elle ſa lumiere deſſoubs le bãc & ſa ſcience en terre? Cecy n'eſt point à dire. Le troſne de Salomon qui ſignifioit Royale puiſſance ſe ſouſtenoit par deux bras à dextre & à ſeneſtre. C'eſt le beau mirouer, leq̃l on diſt que fiſt Virgile

pour garder Rome, pource qu'il monſtroit tout. C'eſt le bras de Cheualerie & Clergé. Si dõcq' vn cheualier pour ſouſtenir iuſtice ſe trouue expoſé ſoy & ſa vie en bataille, le bras de Clergé & l'Vniuerſité de Paris laiſſera il tout tresbucher ſans mot ſonner? Trop en ſeroit à reprendre. Pẽſons doncq' comme la fille du Roy eſt dicte comme le bel œil cler mis en ce Royaume pour veoir tout ce qui y eſt à faire. Et eſt cõme la guette miſe au plus hault de la tour: pour regarder que mal ne vienne: Ou cõme l'imaige de Pallas miſe en Iliõ, la plus principale tour de Troye la grand'. Laq̃lle imaige durãt, eut duree Troye. L'vniuerſité qui eſt telle clorra elle ſes yeulx, ſe taira elle, ſe laiſſera elle obſcurir, ou embler? Ou ſeroit la loyauté de la fille ſubiecte au pere? Ou ſeroit la doubte de la peine que menace Dieu par Ezechiel aux preſcheurs qui ſe taiſent cõtre les vices? *Eccleſiaſtici viceſimotertio*. Plutarque ſeul homme oſa bien eſcrire à L'empereur Traian la maniere de ſon gouuernemẽt, en adiouſtant de moult grand franchiſe & liberté. Si tu (diſoit il à l'Empereur) veulx te bien gouuerner, tu as introduiſeur en plutarque, & ſi tu veulx faire autremẽt, ce liure ſera teſmoing que tu ne vas point à deſtructiõ de l'Empire, *eodẽ Authore Plutarco*: C'eſt à dire par le fait ou l'autorité de Plutarque. Pourquoy doncq' ne peult & doit dire telles paroles plus frãchement la maiſtreſſe de verité à ſon Roy & ſeigneur? Que diroit tout le bõ peuple de Frãce, leq̃l l'Vniuerſité enhorte touſiours ꝑ ſes ſuppoſts à patiẽce & bõne obeiſſance au Roy & aux ſeigneurs,

ſ'elle ne parloit auſsi bien que le Roy ſe porte benignement,iuſtement & raiſonnablement enuers ſon peuple? Ce ſembleroit fait de trop grād' flaterie ou diſsimulation : & que iamais le peuple ne nous voulſiſt ouir. Mais pour cōcluſiō, l'Vniuerſité ne repreſente elle pas tout le Royaume de France, voire tout le monde, en tant que de toutes pars viennent ou peuuēt venir ſuppoſtz pour acquerir doctrine & ſapience? Or eſt cōme vne ſcience vertueuſe, deriuee de tout le corps de la choſe publicque au ventre de l'Vniuerſité pour naiſtre gens de toute perfection. Si doibt l'Vniuerſité cōme pour France, comme pour tous les eſtats, deſquels elle a aucuns eſtudians, comme pour tous leurs amis eſtans en griefue affliction qui ne peuuēt venir cy, ou eſtre en leur douloureuſe lamentatiō: doibt dy ie prier & dire , *Viuat Rex*, *Viuat Rex*. Et à ce vous monſtrez bien voſtre accord, treſnobles princes, quand telle audience & ſ'y planiere vous luy baillez, dont nous vous mercions : en ſuppliant qu'il vous plaiſe en oultre ouir la principale matiere de la vie triple du Roy.

*La premiere diſtinction.*

VIue le Roy, premier de la vie corporele: laquelle ſe garde & maintient par la proportiō & harmonie cōuenable des quatre premieres qualitez, chault, froit, moiteur, & ſeichereſſe. En la diſproportion ou indiſpoſition de ſes contraires qualitez au corps humain ſe corrompt la complectiō vitale & naturele, par auoir trop chault, ou trop froit, ſelon ce que experience

en maladies diuerses le monstre. Sy prendrons icy le premier article de nostre supplication, qui est du bon regime de la Royale personne du Roy: & dirons quatre considerations.

*Premiere consideration.*

EN tant que on aime la bonne santé du Roy, & de sa vie corporele, on ne doibt point blasmer ou rendre haineuse la fille du Roy. Au Roy en especial quant à la faculté de Medecine: en disant que Medecins ne sont point prouffitables ou autrement: Car Medecine apres Dieu est son aide: & celle qui plus peult prouffiter à garder ceste vie, si ne doibt point estre reboutee, cõme miserable ou neant prouffitant.

*La deuxiesme consideration.*

LEs bons amis & loiaulx subiects doibuẽt querir la santé & vie corporele du Roy, comme ils vouldroyent & deuroient vouloir pour eulx mesmes la querir, en ostant tous empeschemens de fait qui le griefuent ou nuisent à auoir sa santé. Non pour tant que par heures ce ne luy pleust point, car ainsi le deuroit chacun vouloir estre fait en soy. Et de fait requerir soimesme, que on le retint contre son gré, si par ignorance ou autrement il se vouloit trebucher ou blesser, encores plus si de la vie d'vn tel, despendoit le bien de tout vn Royaume. Et faire ainsi à vn Prince, ce

ne ſeroit point reſiſter, ou contrarier à ſa ſeigneurie & puiſſance: & mettre la main *In Chriſtum domini*. mais ſeroit obeir & proufiter comme ſ'il auoit vn membre nuiſant par maladie à tout ſon corps, on le trencheroit par feu ou par couſteau. Et à ce doibuent ſoy vnir & accorder tous les plus prochains de ſon ſang: ſans ce que l'vn voiſe auant & l'autre arrierre pour mal complaire.

*La troiſieſme conſideration.*

COmbien que la vie du Roy corporele ſoit à querir diligemmẽt: pourtãt ned oit eſtre adiouſtee, ny ne doibuent eſtre creuz, receuz ou conſeillez les anathematizez & mauldits de Dieu & de ſaĩcte Egliſe, Sorciers, Magiciens, Charmeurs & telles folles gens & peruerſes. Car ainſi faire, ſeroit non pas ſeullemẽt neant prouffiter, mais de certain empeſcher la bõne vie & ſanté du Roy: ſelon ce que apres au tiers point de la vie ſpirituele ſera demonſtré clairement.

*La quatrieſme conſideration.*

ACe ſeroit choſe bien conuenable & neceſſaire pour la bonne vie corporele du Roy, en aidant la ciuile & ſpirituele que mieulx vaillant què le Roy fut touſiours bien accõpaigné, au moins de preudes gens d'eſtat & de bõnes meurs deuotz à Dieu & treſloyaulx au biẽ public: Car touſiours bonne parolle bon lieu tient:

& encores plus bõ exemple. Item ne doibt point aufsi eſtre tellement opprimé trauaillé ou preſſé comme on l'a veu ſouuent en grãd preiudice, voire de tout le Royaume pour les demãdes irraiſonnables & treſchargeans des charges que on luy fait. Dieu vueille que par garder ces conſiderations ou ſemblables noſtre priere ſoit accõplie, *Viuat Rex*: Viue le Roy. Et ſoit icy noté en ce que i'ay dit & diray de la vie du Roy, q̃ le pareil ſoit entendu & gardé en la treſnoble perſonne de monſeigneur le Daulphin ſon premier filz & vray heritier: Car il eſt comme vne meſme perſonne auecques le Roy, ſelon le dit du ſage, *Eccleſiaſt. trigeſimo, Mortuus eſt pater, quaſi non eſt mortuus: reliquit enim ſimilem filium poſt ſe.* Le pere apres ſa mort naturele ou ciuile vit en la perſonne de ſon filz. De ce vient que le pere & la mere deſirent tant que leurs enfans ſuccedent à leur heritage & ſeigneurie, entant que la mere de Clouis eſpouſe du Roy des Bourguignõs (aĩſi ſe nõmoit pour lors) le duc aima mieulx eſlire que ſes trois filz fuſſent occis, que ilz fuſſent tondus & deueſtus & forclos de leur heritaige. Ainſi le firent leurs oncles de deux, le tiers, Sainct Cloud fut preſerué: deſlors regnoit ambition mere de male trayſon, cruelle, ſans foy, ſans loy & ſans lignage à nobleſſe. Nous auons exemple la diligence que Berſabee fiſt enuers Dauid à fin que ſon filz Salomõ regnaſt: aĩſi de pluſieurs autres. Et ſ'aucun dit que monſeigneur le Daulphin n'eſt que vn enfant, qui en doibt tenir cõpte? Reſpõds, que quelque ieuneſſe qu'il ait, il eſt vray

hoir, & vit le Roy en ſa perſonne. Auſsi tãt le Roy aume eſt vny & ioinct à luy par aliance, comme naturelemẽt, en tant que couſtume vault nature: Couſtume dis ie que le Royaume vny par ſucceſſion legitime. Et icy ſe fonde la principale raiſon des Philoſophes à prouuer que le Royaume ſoit mieulx gouuerné par ſucceſsion que par election. Pource que on obeiſt plus voluntiers à celuy que on a accouſtumé que à vn eſtrange ou nouuel. Or eſt il ainſi que en obeiſſance giſt tout le biẽ de domination. Au ſurplus quelque ieuneſſe que ait mõſeigneur le Daulphin, on le doibt bien garder & endoctriner, comme la mere Sainct Lois fiſt de luy: dequoy vindrent tant de biens. Non pourtãt fuſt il ieune eſleué au Royaume, car il eſtoit ſage en la ſageſſe de ſes conſeilliers, puiſſant en ſes cheualiers, & iuſte en ſes bons officiers. On ne pourroit aſſez dire comme prouffite bonne doctrine à ieunes enfans : & comme leur nuiſt la mauuaiſe. Iozias n'auoit que huict ans quand commẽça à regner, *quarti regum, vicesimo secundo*, il fut le plus vaillãt & ſage des autres, & prouffitable apres Dauid pour la bonne inſtruction qu'il eut des ſages de la loy & d'autres. Et les Hebreux, & Ioſephus diſent que Salomon en ſon commancement n'auoit que vnze ans: & ſainct Hierome le ſemble tenir en recitant pour confirmation que de ſon temps vn enfant à neuf ans engendra vn filz. Ionathas n'eſtoit point vieux quand il regna pour ſon pere Azarias par vingtcinq ans, luy viuãt corporelemẽt, mais mort ciuilement par eſtre meſel. Et à brief

dire Dieu veult & peult souuent enuoier prosperité à vn Royaume plus par innocence petite que par plus grans pecheurs, veu que iceux enfans ont garde d'Anges, non point seulemẽt pour leur personne, mais pour toute leur seigneurie, *Secundum ordinem Hierarchiarũ.* A tant nous nous passerõs de ceste matiere. Dieu vueille que le Roy & sa noble seigneurie soient tellement gardez, gouuernez & instruits que nostre desir soit accõply : & de tous loyaulx François, qui font ce cry, *Viuat Rex.* Nous irons oultre s'il vous plaist, & parlerons de la seconde vie du Roy.

*De la deuxiesme vie du Roy, qui est ciuile & politique.*

DE la deuxiesme vie du Roy, qui est ciuile & politique, qui se dit estat ou dignité Royale, de tant vault mieulx que la seule vie corporele, comme elle est plus permanable par succesion legitime, & que le bien commun vault mieulx que le particulier ou personnel. Et doibt estre chacun loyal subiect autãt ou plus songneux de faict & de parole, que ceste vie soit bien gardee au Roy, que de la corporele. Il conuient donc sauoir à quoy tient & gist ceste vie ciuile. Et nous auons parauant touché, qu'elle se garde en vnité. Riens ne peult durer sans vnité: Comme declaire sainct Denis apostre de France, *Vltimo de diuinis nominibus, & Boetius de consolatione.* Or ne peult estre vnité de diuerses choses sans ordre ou ordõnãce. Et que est ce de ordre? c'est quãd chacune des choses a ce qui luy appartiẽt, & est en sõ droit lieu.

*Ordo eſt par vnum diſparium,quia lex ſua vnicuique tribuens collatio* . Ordre ne ſe peult maintenir ſans le lyen d'amour comme le monſtre Boece ſouhaitant en tout le monde que tel amour gouuernaſt, ſãs faillir,les hõmes cõme tout lemõde en eſt gouuerné en biẽ & vnité: *O fœlix hominũ genus ſi veſtros animos amórque cælum regitur,regat!* Si cõclud que haine ou diuiſiõ cõtraire à tout ordre en ordõnãce deſtruiſẽt ceſte vie ciuile & politique.C'eſt la determinatiõ expreſſe du ſouuerain maiſtre Ieſuchriſt es lettres patentes de l'euangile, *Matthei xi. Omne regnum in ſe diuiſum deſolabitur* : Tout regne qui a en ſoy diuiſion trebuche en deſolation . Et pour mieulx entendre cecy nous prendrons la ſimilitude de ceſte vie à la vraye, & dirons que comme la vie corporele ſe garde en la bonne proportion, ordonnance & harmonie des quatre qualites premieres, comme dict eſt, & c'eſt la complection naturele, qui ſe garde en vne equalité de iuſtice naturele ſelon medicine. Pareilement ceſte vie ciuile ſe maintient & garde en la coniunction des quatre vertus cardinales ou principales, prudence,attrempance,force,& iuſtice. Et ceſte proportion ſe nomme par mot general Iuſtice ciuile ou egale, *Prout iuſtitia eſt omnis virtus*, ou ſe nomme ſelon ſainct Auguſtin en vne de ſes epiſtres Amour de Dieu: en laquelle amour ſe doit raporter,ioindre & vnir toute vertu. Si voyes que puis que vie ciuile ſe garde en vnité, amour & en bõne ordonnance de ces quatre vertus,& ſe deſtruit par le contraire chacun nuiſt autant à la vie du Roy, & l'em

pesche comme il est contraire à ces quatre vertus: Et de tant comme il prie & desire, *Viuat Rex:* de tāt doibt il labourer q̃ ces quatre vertus demeurēt & regnent au Roy, & en son Royaume, prudence, atrēpance, force, & iustice, autrement ce n'est que vain & faintif cry dire de bouche: Viue le Roy, & destruire de fait les causes necessaires de ceste vie. Et comment se destruisent elles? Par faulseté, par luxure, par paresse, & iniustice. Posons dōc & mettōs ie vous prie la parole du Sage dessus alleguee, *Rex qui sedet in solio iudicii intuitu suo dissipat omne malū:* Le Roy qui est assis au trosne de iustice, dissipe p sō regard tout mal ou toute malice. S'il destruit toute malice, il a vie ciuile saine & parfaicte. Mais regardons quel maintien il doibt auoir: & nous trouuerons les quatre vertus qu'il doibt auoir. Le Roy doibt estre assis, *sedet*, c'est en signe d'attrempance ou moderance, telle que le figura ou representa vn maistre, vn historien faiseur de grimaces à Romme, qui reprint son compagnon de ce qu'il representoit vn prince comme vn bataillant & voulant tout destruire, & il le contrefist en guise d'vn homme qui est assis & pensif en signe qu'il doibt estre attrempé & bien aduisé en tous ses affaires. Le Roy doibt estre au throne: c'est en signe de fermeté & de constance, comme vn throne est quarré dessoubz & ferme: *Sicut tetragonus sine vituperio inquit Aristoteles.* Il ne se doibt mouuoir pour benediction ou malediction non plus que l'Ange de Dieu: le Roy doibt estre assis au throne non point quelconque: mais de iustice

& de equité. C'eſt la tierce vertu dequoy dit le prophete. *Iuſtitia & iudicium correctio ſedis eius*. Le Roy doibt bien diligemment enuoyer ſon regard par tout en ſigne de prudence & verité. Ce regard eſt le cõſeil au quel comme en l'œil ne doibt eſtre empeſchemẽt de pouldre d'auarice, ou d'enfleure d'orgueil & preſumption, ne fumee de haine, ne groſſes humeurs de charnalité, ne tache q̃lconque de mẽſonge ou duplicité. Le Roy tellemẽt aſsis au throne de iuſtice deſtruit par ſon regard toute malice. Ie m'eſtudiois deduire quatre poĩts par hiſtoires de cõcordãces en regardãt au ſecret parlemẽt de ma penſee l'eſtat du Roy & de ſon Royaume, quãt me ſemble que l'ennemy de l'humain lignage & de tout biẽ ſ'eſtoit efforcé d'enuoyer ſon aiſné filz maiſtre capitaine: peché le vilain tirãt faulx traitre & deſloyal à Dieu ſon ſouuerain ſeigneur. Pourquoy faire? Las pour batailler & deſtruire ces quatre vertus, pour ſubuertir ce throſne de iuſtice Et par ainſi pour oſter & meurtrir toute vie ciuile du Roy & du Royaume, que ia ne face: N'eſtoit pas ſeul ie vous dy bien, la grant cõpagnie mauldicte des ſept vices capitaulx & mortelz luy eſtoiẽt en aide: orgueil, enuye, ire, auarice, pareſſe, luxure, & gloutõnie. Auecques les autres deteſtables ſauldoiers & cruels pillars ſans nombre: auec vne cõmune volunté & coniuration de mettre à mort toutes vertus, amener tous maulx tant de peine cõme de coulpe. Leurs ſouldes & gaiges ſõt la mort, *Stipendia peccati mors. Roman. Sexto.* Si i'ay eu peur effroy horreur en ce conſiderant, encores fremis ie

& trẽble quand il m'en souuiẽt. Certes ie ne pourroie dire la disme, non la centiesme partie des pechez douloureux & angoisseux que vouloit faire peché vilain & traitre ne tous ses alliez & assaulx perilleux contre ces belles vertus. Ie aduisay en especial quatre mauldits pillardeaux, mais grãs pillars, qui soubz vmbre de bien aucunesfois & d'amour à descouuert affuioient & se lançoient contre ces quatre vertus chacũ au sien: Flaterie & mẽsonge contre prudẽce & verité: Delit voluptueux, paresseux & oiseux contre force & stabilité: Barat rappineux, contre iustice & equité: Estat oultrageux, cõtre attrẽpance & sobrieté. Or sçauoit bien l'ennemy de l'humain lignage que par ces quatre faulx souldoiers pourroit estre destruicte la vie ciuile de toute la chose publicq̃ en chef & en mẽbre qui le laisseroit faire. Car par eux se dissiperoit nõ pas seulemẽt l'estat de la Royale seigneurie, mais chacun des trois estatz subietz qui gardẽt & entretiẽnẽt cest estat souuerain. Ceux sõt l'estat de Clergé: L'estat de Cheualerie: Et l'estat de Bourgeoisie. Et est par ce le flateur & mensonger contraire aux clercs & conseillers ou doit estre prudence. Pour conseiller delitz voluptueux contraire aux cheualiers ou doibt estre force & constance pour batailler. Barat rappineux contraire aux iusticiers ou doit estre equité pour bien iuger. Mais estat oultrageux est generalement contraire à tous grans & petits, ou doit estre attrẽpance & sobrieté pour soy bien maintenir & aider. Estat de soy est bon, preux & honorable, soit en Clergé, soit en Cheua

lerie,ſoit en Bourgeoiſie: mais ſi outrage ſe ioinct & ſe marie à eſtat,c'eſt tout perdu.De ce mariage ne naiſt que treshõteuſe & mauuaiſe ligne. Quãd outrage ſe couple à eſtat de Clergé,il en naiſt ſacrilege & ſymonie.En eſtat de Cheualerie,il en naiſt pillerie & tirannie. En eſtat de Bourgeoiſie, il en naiſt vſure& baraterie.Pource m'eſtoit aduis eſtre choſe treſcõuenable & neceſſaire de reueler & declairer eſtre traitreſſe entreprinſe par ces quatre meurtriers,contre ces quatre vertus bonnes gardes du Roy & de ſa vie.Pourquoy? Pour les eſcheuer & garder.En ce me ſembla eſtre & ſemble encores la principale intention de la fille du Roy pour y trouuer& de faict adiouſter remede conuenable, ſans trop deſcẽdre à matieres particulieres, qui appartiennent au grand conſeil du Roy: Mais entant que bonne doctrine de predicatiõ ſe doibt eſtendre,& non pas tãt pour enſeigner choſe que vous Treſnobles ſeigneurs ne ſachez bien, comme pour eſmouuoir & enflãber à pourſuir ce que vous ſcauez deſia tresbien.Comme on preſche de la mort, non pas pour choſe que on ne ſache bien que mourir fault,mais pour ſoy humilier & pẽſer à bien mourir.Vray eſt que en ce propos & meditation ſuruint vn grand debat au ſecret parlement de ma pẽſee:Car diſsimulation fainćte & poureuſe fille de flaterie,mẽſongeuſe engendree par propre amour,couchee auec ſingulier prouffit ſ'efforçoit à me faire du tout taire & ceſſer. Sedition cruelle oultrecuidee & folle tiroit tout au cõtraire,en ceſte matiere par la premiere diſsimulation,

& dict à quoy pensois tu bel amy, que veulx tu faire ou dire, veulx tu refformer ou corriger le monde? Sçache qu'il est trop vieux. Le corriger ne feroit que l'empirer, comme d'vne vieille poyelle, en laquelle pour estoupper vn pertuis on en fait deux ou trois : ou comme en reparant vne vieille robbe ou maison, tout se derompt & chet comme on le voit souuent. Laisse quoy, tout se corrigera & amendera de soymesmes : oncq' ne fut que le fort ne mengeast le foible : le riche, le pauure. Tousiours auront meschans gens du pis: c'est bien trauaillé en vain de tendre au contraire. Et n'aduises tu pas qui tu es? En quel peril tu te mets de perdre estat & vie? Veux tu mettre ta bouche au ciel, parler des grās seigneurs, ausquels on ne peult dire, Pourquoy faictes vous ainsi? *Cur ita facis*? Tu as trop maigre dos pour telle charge porter. N'as tu pas leu es histoires quels loyers en ont rapporté tous ceulx qui ont voulu corriger & endoctriner grans seigneurs en la faueur du bien commun? Zeno, Socrates, Tulle, Boece, & autres l'ont senty par leur mort. Seigneurs, mon amy, demeurent tousiours seigneurs. Et que fait le commun? Il se mue & tourne plus que fueille de pouplier. Tousiours ensuit fortune & aduenture, comme dit Iuuenal. Maintenant louera l'vn & le portera iusques au ciel: tournez vostre main, aussi tost le laira au fiens. Que dis ie fiens? mais le persecutera. Lis le chapitre des ingrats, au cinqiesme liure de Valerius Maximus, tu trouueras que les Romains occirent & mirent à exil leurs principaulx

adiuteurs,comme furent Romulus, Furius,Camilus,Scipion Affrican,Scipion le Mineur,Coriolanus, Scipion Naſica.Pareillement fiſt Carthage à Hannibal:Les Lacedemoniẽs à Licurgus. Ce n'eſt doncq' riens d'aide ou faueur de commun: fol eſt qui ſi fie.Qui commun ſert,nul ne l'en paye:& ſ'il meſprent,chacun l'abaye. Voire par Dieu tant face biẽ.Si te repoſe & me croy, il fault temporiſer, ie te dy vray. Il fault diſsimuler, c'eſt le conſeil du prophete,*Amos quinto,In illo tempore vir prudens tacebit quia tempus malũ eſt*.Et n'eſt le temps treſmauuais? Certes ſi eſt. Si te fault taire: qui de tout ſe taiſt,de tout à paix.Laiſſe aller, laiſſe chacun: bien ſe conuienne.Sauue ſoy qui peult. Croy ce que dit Ptolomee, Sage eſt à qui n'en chault en quelque main le mõde ſoit. Ne fay pas des grans ſeigneurs deſquels tu as receu & peux receuoir grãd' faueur, tes ennemis pour neãt faire. Car dy tout ce que tu vouldras,tu vſerois cent langues d'aſsier,car riens ne ſ'en fera. Que prouffiterõt paroles quãd la congnoiſſance des maulx tant grãs & tant miſerables ne eſmeuuẽt de riens à compaſsion,& à prouiſion mettre.Viue le Roy, viue comme il eſt accouſtumé ſans retrancher ſon eſtat ou amoindrir ſa ſeigneurie Royale.Il n'eſt point d'autre meilleur ſeigneur.Qui ſont les ſubiectz auiourd'huy qui ſont pour corriger leur ſeigneur? Et les diſciples pour enſeigner leurs maiſtres? A eulx eſt d'obeir tant ſoyent les ſeigneurs deſordonnez, ſelon le commandement de ſainct Pierre, *Primæ Petri tertio*. Mais auſsi dis moy par lequel bout ſe doibt com-

mencer ceste reformation : & à quelle fin on en viendroit ? Ainsi parlamentoit dissimulation en voulant difficulter la matiere pour conseiller à tout laisser comme sobre & sage ce luy sembloit: Quand seditiõ cruelle qui moult despitement & impatiemment entreroit dissimulation entrerompoit soudainement sa parole, en la blasmãt comme doubteuse, suspicionnee & aneantie comme contraire au bien commun,& espouentable comme celuy ou celle qui vouloit laisser perdre le Roy & Royaume,& trebucher à male mort ciuile sans riens dire. Puis en fremissant par courroux & ire & bien semblant furieuse ( telle estoit elle voirement) commença à dire,Et comment demouront tousiours les choses en tel estat? Mais destruction, misere, angoisse & desolation, estre plus sers que bestes muettes, pillez, rongez iusques aux os sans y laisser riffle ne raffle. Voire & quels vsages, mais abuz ords & vilains. He Dieu! las trop mieulx vauldroit mourir de mille mors, que tels maulx endurer, meure qui doibt mourir, si en sera quite, sans telle langueur de douloureux tourment. Dieu qu'est cecy! O ciel, O terre, O iustice, O pitié : & ne trouuera on qui aime le bien commun: qui se expose pour la vie publicque du Roy & du Royaume? Viue le Roy. Ie le veulx bien: mais soiët occis les faulx traistres qui gaste le Roy & son Royaume, soiët occis, dis ie,& exterminez: car qu'on face tant d'ordonnances, de promesses & de loyautez que l'on vouldra, iamais n'aura biẽ en ce Royaume, fors rapine & tyrannie, tant que aucuns

aucuns viuront : ils ſont comme le fer ou l'eſpine en la playe qui ne la laiſſent venir à gueriſon. Mais accord y aura: accord voire, quel accord! comme deux loups par aduenture à deuorer vne brebis. Las ou ſont ores les preux & les vaillans champions de la choſe publique, qui pour le bien commun contre les tyrans expoſoiēt iadis leurs corps & cheuãce, Iudas Machabæus, Mutius, Themiſtocles, Traſibulus, Mathatias & autres: ou ſont tels perſonnages pour deliurer ce Royaume de miſerable oppreſsion? A eulx doibt eſtre la voye de faire ce que dit Seneque, que il n'eſt ſacrifice tãt plaiſant à Dieu comme la mort d'vn tiran. Ils ſont abandonnez à tous ceulx qui en veulent deliurer le pais, mais qui peult ce eſtre, que on ne trouue qui vueille ou oſe dire la verité: ceſte paoureuſe diſsimulation folle cloſt à tous la bouche, les bons prochains ou ſont ils, que ne parlent ils? Facent ce que doibuēt faire & aduiēne ce que pourra. Les maulx qui regnent & les pechez ne ſont ils pas aſſez grãs, ſi deteſtables, ſi treshorribles, & abominables en la foy & bõnes meurs, que terre ne les deuroit ſouſtenir, mais engloutir. Les pierres meſmement les deburoient accuſer, & feu, & glaiue ſans reſpit exterminer. A ce Roy furieux de ſedition, ie tout effroyé deſtourne le viſaige ſans plus pouuoir endurer la rage qu'elle diſoit, tellement que bien apparoiſſent ma contenance: lors tire hors de deſſoubs ſon habit deſsire grand foiſon de libelles diffamatoires, compoſez partie par detraction ſa couſine, & male bouche, partie par ſuſpition melancolieu-

ſe, partie par bruit de ville & renommee , qui dit tout à la volee ſoit vray ou ſoit faulx, comme dit Virgile. Puis en les deſploiāt par deuant moy, voy ez,cy diſt elle, aſſez matiere de parler & propoſer deuant le grand conſeil du Roy ſelon ce que tu y es ordonné,pour querir reformatiō. Onques mot ie ne ſonnay:car i'apperceuz diſsimulatiō qui ſ'ap preſtoit de reſpondre. Lors ſ'efforçoit ſedition de plus crier en hault cry braire & ſe debatre, & bien ſembloit que apres telles parolles viēdroient tantoſt baſteures ſi meſlee ſe faiſoit, ou ſi diſsimulatiō plus mot ſonner oſoit. Ne ſçay que i'euſſe faict ſi diſcretiō la ſage, ainſi le voulut Dieu, n'euſt eſtē enuoyé par la fille du Roy, la mere de ſcience l'Vni uerſité de Paris. C'eſt ſa familiaire amye diſcretiō, ſ'auança pour deſchaſſer ces deux monſtrueux vices, diſsimulation,& ſedition vices ſont & pechez & riens ne valent. Car diſsimulation fault & timi dité, ſedition & temerité, diſcretiō tient le droict chemin Royal, ſans decliner à dextre de diſsimula tion ou à ſeneſtre de ſedition. Si eſt haineuſe à tou tes les deux car diſsimulation repute diſcretion eſtre oultrecuidance quand elle oſe dire verité tant ſoit elle profitable ſ'elle deſplaiſt au ſeigneur: ſedi tion la repute fainte & traiſtre quand elle ſe taiſt de riēs, & qu'elle ne rompt tout & abat tout: mais ne chault gueres a diſcretion de leurs haines ou ru meurs, à l'exemple de Quintus Fabius Maximus, *Qui non ponebat rumores ante Salutem*, il luy ſuffiſt qu'elle ait Dieu, conſcience & verité pour ſoy & qu'elle proffite au bien commū. Et ie proccderay

doncq' en oultre ſ'il vous plaiſt ſelon les inſtru-ctions faictes & ordõnees par ſage diſcretiõ com-me ie croy . Hors doncq' ſoient diſsimulation & ſedition, & ſi par auanture ie n'ay peu retenir mot à mot tout en propre forme les inſtructions de diſcretion la bonne maiſtreſſe: c'eſt ma fragilité & ignorance. Car mon eſprit eſt rude, ma memoire labille, malice ce ne ſera pas ie l'afferme. Ie rapor-te & refere touſiours à diſcretion tout mon pro-pos, par quelque mot ie l'expoſe, c'eſt que le Roy viue, viue dis ie de vie non pas ſeulement corpore le cõme dict eſt, mais ciuile & miſticque. Laquel-le ſe tiẽt & garde par vnité de luy comme du chef auecq' ſes ſubiects, qui ſont comme le corps ayant diuers membres ſelõ diuerſes offices & eſtats qui ſont en ce Royaume. Pourtant vn Roy comme il n'eſt pas perſonne ſinguliere mais eſt vne puiſſan ce publicque ordõnee pour le ſalut de tout le com mun, ainſi comme du chef deſcent, & ſ'eſpand la vie par tout le corps. Et à ce furent ordonnez les Rois & les princes du commencement par com-mun accord de tous, & tellement doibuent perſe-uerer en telle maniere. Si nous arreſtons icy vn peu en ceſte ſimilitude, & pour fonder ſeurement ce qui eſt dit & à dire, nous prendrons quatre veri tez treſveritables, claires & certaines pour le ſerui ce ſingulier que doibt la fille du Roy, à luy & à to' les ſeigneurs, plus beau ſeruice ne leur pourroit el le faire, que de leur monſtrer cõſtamment la veri-té de la foy & ſaine doctrine & bonnes meurs con tre les faulx informateurs: qui le ſongent apart &

en tenebres, & graces à Dieu, & à vous meſsieurs, quand maintenant & autres fois vous les oyez vo luntiers.

*Comment par l'enſeignement de nature tous les membres en vn vray corps ſ'expoſent pour le ſalut du chef.*

LA premiere verité, ainſi que par l'enſeignement de nature tous les membres en vn vray corps ſ'expoſent pour le ſalut du chef, pareillement doibt eſtre au corps miſtic des vrais ſubiectz à leur ſeigneur. Mais d'autre part le chef doibt addreſſer & gouuerner les autres membres, autrement ce ſeroit la deſtruction : car chef ſans corps ne peut durer. Ceſte verité eſt contre l'horreur de ceulx qui ont voulu dire, qu'vn ſeigneur n'eſt de rien tenu ny obligé à ſes ſubiects, qui eſt contre droict diuin & naturele equité, & la vraie foy de ſeigneurie. Car comme les ſubiects doibuent foy, ſubſide & ſeruice, auſsi le ſeigneur doibt foy, protection & defence à ſes ſubiectz. Vne bõté l'autre requiert, ſelon les docteurs. Le peché de Lucifer fut en ce qu'il vouloit ſeigneurier ou dominer ſur toutes autres creatures: ſans eſtre de rié obligé à leur garde ou ſeruice comme Dieu. Il deuoit ſçauoir le contraire que la ſeruitude eſt plus grande, de tant que greigneur eſt la ſeigneurie. Pourquoy dont ſ'appelleroit le ſouuerain paſteur le Pape ſerf des ſerfs? Plus reçoit vne creature de grace, & plus doibt de ſeruice à Dieu, comme dit ſainct Gregoire en l'homelie. *Tanto eſſe humilior &*

*ad ſeruiendum promptior, quiſque debet eſſe ex numine quanto ſe obligatiorem conſpicit eſſe in reddenda ratione.* A ce faict que Traian Empereur veid, luy eſtant ia à cheual, & allant à la bataille, vne femme qui ſ'eſcria. O Empereur tu domines & ie ſouffre telle douleur & iniuſtice, mon fils innocent eſt tué: L'empereur ſ'arreſta & diſt qu'au reuenir de la bataille, il luy feroit iuſtice. Et ſi tu ne reuiens point diſt la bonne femme: Reſpondit Traian, que ſon ſucceſſeur luy feroit iuſtice. Nō pas, diſt la femme, tu me doibs iuſtice, tō ſucceſſeur aura aſſez à faire à ſoy, il ne t'acquitera pas. Ie te requiers iuſtice que tu me doibs. L'empereur cōgneut bien qu'elle diſoit verité, ſi deſcendit de cheual & examina la cauſe & conſola la femme, dequoy aduint que ſon image fut miſe en publicq', repreſentant ce iugement, & en la voiant Sainct Gregoire en eut pitié, & par ſa priere fut ſaine. Cecy preuuė noſtre verité: & ce auſsi que chacun Roy iure, & chacun prince garder ſon peuple. Et ſi le ſeigneur ne les traicte loyaument comme ſubiects, ne les traicte point comme ſeigneur, ſelon la reſponce que fiſt Domitius à vn conſeiller. Si tu ne m'as & reputes comme Senateur, ie n'oyray point comme cōſult.

La deuxieſme verité. Quant au regard corporel, comme il n'eſt choſe plus cruelle, horrible & hideuſe, que veoir vn corps humain, ou naturel ſe deſchirer, ou ſe deſmembrer par morſure ou autrement. Semblablement au regard ſpirituel de raiſō, n'eſt pas moindre cruauté: mais trop plus grande au corps miſtiq', ſi les parties ſont di-

uerſes & diuiſees, & ſe perſecutent l'vne l'autre cõme ſeigneurs leurs ſubiećts, ou les ſubiećts leurs ſeigneurs, comme perſecutent en ce que l'vn oſte l'office & droićt de l'autre: car naturelemẽt toute choſe defend ſon droićt, & reboute faićt par faićt, violence par violence. *Vim vi repellere licet.* Si appert que ceux errent qui diẽt aux Princes, que tout eſt leur, & qu'ils peuuent faire du tout à leur deuiſe & volunté en prenant tout & attribuãt à ſoy ce que les ſubiećts ont ſans autre titre. Qu'eſt ce à dire cecy fors prenez tout, & que ſ'enſuit il? Il ſ'en enſuit tel inconuenient, comme ſi le chef vouloit attraire à ſoy tout le ſang, l'humeur, & la ſubſtãce des autres membres: que ſeroit ce? n'eſt point de doubte, ce ſeroit ſa propre deſtrućtion: chef ſans corps ne peut durer: corps ſans ſouſtenance perit tantoſt. Si appert outre, que celuy clerc entẽdroit mal & folement le texte de la Bible, qui contre ceſte verité voudroit tournes les paroles eſcriptes au viij. chap. du premier liure des Rois. *Hoc erit ius regis.* Car le vrai ſens literal cy, & ailleurs, & en eſpecial *Deuter. xvij. ca.* Eſt tout au contraire, & auſsi tout bon iugement de raiſon naturele, laquelle ne eſt oncques contraire au droićt diuin. Si Roboam qui ſucceda à Saul apres Dauid, & Salomon euſt peu tout prendre par droićt diuin: pourquoy euſt il perdu la dixieſme partie de ſon Royaume: quãd par le conſeil des ieunes, & à la flatterie il vouloit acroiſtre les exaćtions ſur le peuple plus que Salomon? Dauid meſmes: pourquoy euſt il eſté puny de ce qu'il deuiſa l'heritage de Miphiboſech à Siba

ſõ varlet? Acab, pourquoy euſt il eſté reprins de ce qu'il voulut auoir la vigne de Nabot? En bõne foy ie ne ſçay dont celle erreur peut eſtre venue. Car ce dire, ſeroit rendre les hommes ſubiectz comme brebis ou pouſins & les ſeigneurs ſur eux, comme eſcouffles ou loups rauiſſans, ſi viendroit tout à la parfin à deſtruction: mais pour oſter le fondemẽt ou ceſte erreur ſe fiche, diſons premieremẽt, qu'il ne ſuffit pas à entendre la treſnoble & ſaincte eſcripture, qu'on ſache ſeulemẽt la ſignification grãmaticale & vulgaire des mots, ains eſt requiſe grãde & longue eſtude & inſtruction en toutes autres ſciences de Philoſophie & Logique, comme es ſaincts docteurs qui ont expoſé la ſaincte eſcripture par inſpiration diuine, & comparer l'vn paſſage à l'autre. *Puteus altus eſt.* C'eſt vn merueilleux & profond puiz : autrement il ſ'enſuiuroit qu'vn chacun Grammarien qui entendroit Latin, ou vn qui auroit la Bible en François, ſeroit vn tresbon Theologien bien toſt, ce qu'il n'eſt pas. Mais eſt ocaſion treſgrande & commune de trebucher en hereſie comme Iuliẽ l'apoſtat, Heluidius, Iouinian, & les Turelupins firent des mots de l'eſcripture qui ſont ſouuent equiuoques & ſe prennent en vn lieu autrement qu'en l'autre : ou qu'en commune Grammaire, & conuient accorder l'vn paſſage par l'autre, & par la cauſe & circunſtance du parler. *Intelligentia dictorum, ſecundum Hilarium, ex cauſis aſſumenda eſt dicendi*. Exemple en ce mot icy de Latin *Ius*, Il ne ſignifie pas ſeulement droict ou iuſtice, mais ſe prend quelquefois pour puiſſan

ce qui n'eſt pas iuſte:cõme icy ſelon la gloſe ordinaire, *primi regũ viij. Hoc erit ius regis*, ſe prẽd pour exactiõ, *verſus. Ius aqua, ius rectum, ius dicitur eſſe poteſtas.* Comme ce mot Roy ſe prend aucunefois pour tyran. *Ozee xiij. & Iob xxxiij.* Et benediction pour malediction. *Iob tertio.* Et loy de Iuſtice pour deſroy & exercice d'iniuſtice. *Sapientiæ tertio.* Et Dieu pour le diable, *primæ ad Corinth. viij.* Diſons doncques ces exactions, deſquelles parle ledict, viij. chapitre, ſe nomment droict du Roy pour l'vne de ces trois choſes. C'eſt à ſçauoir, ou pour iuſte punition du peuple, qui contre le vouloir de Dieu demãderent vn Roy, ou pour publicque ſubuẽtiõ & aide en cas de neceſsité raiſõnable, ou pour ſeule nũcupation ou nomination, pour ce qu'ainſi les nomment ceux qui les font, cõme on dit le droict de la porte baudet. Et ſ'aucun dit, puis que le peuple doibt eſtre ainſi puny, le Roy le peult iuſtemẽt faire. Ie reſpõs que par ainſi on prouueroit, que les ennemis & les tirãs font & ont fait iuſtemẽt leurs perſecutiõs & afflictiõs. Dieu ne peult eſtre mocqué, il ſçait bien leurs intentions. Si vn autre dit que le prince a neceſsité ſouuent de faire ce qu'il fait: on doit ſçauoir lors ce dont procede telle neceſsité, & ſi elle viẽt de volũté. Car ſi vn ſeigneur veult plus tenir de gens au triple ou quadruple qu'il ne doibt, ou qu'il n'eſt neceſsité a ſon eſtat & d'abondance, par ce il ſe met en neceſsité, eſt il excuſe? ie vous dis certes que non: mais doublement accuſé. Et encores plus quant riens ne tourne à la deffence du bien commun, mais en mal vſaige &

diſsipation,qu'ilz crient à Dieu vengeance, & il les exauſera.*Propter miſeriã inopũ & gemitum pauperũ nũc exurgã,dicit dominus.*Mais que reſpõdrons nous aux loix qui dient, *Omnia ſunt principis.*Tout eſt au prince.Et Lucain dit,*Omnia Cæſar habet*,tout eſt à Ceſar: nous reſpõdrõs par obiectiõ,cõtre obiectiõ,cloux contre cloux . Dit l'Apoſtre en pluſieurs lieux en parlant des Chreſtiens,que tout eſt noſtre , *Omnia noſtra ſunt*, tu reſpondras que voirement tout eſt noſtre pour bien vſer,c'eſt vray. Pareillement dis ie que tout eſt aux princes,pour bien vſer ſelon Dieu & iuſtice & ſelon raiſon, c'eſt à dire à la iuſte & neceſſaire deffence de ſon pais,comme il doibt expoſer ſes biens,voire ſon propre corps à ceſte fin. La tierce verité. Comme venin ou poiſon occiſt le corps humain, pareillement tirãnie eſt le venin, la poiſon,la maladie qui met à mort toute vie politique & Royale.Pourquoy? pource que tirannie veult tout tirer à ſon propre prouffit , & à conditions denatureles , toutes contraires à bonne vie ciuile , deſquelles parla longuement Ariſtote au cinqieſme liure de ſes Politiques , & ſe raportent à trois , *Pauca ſcientia, de ſe diffidant, ſint & egeni: Sic rege ſubiectos dire tiranne tuos*, Le tiran veult que ſes ſubiects puiſſent peu:ſçachent peu,&ſe entraimẽt peu.Si eſt ce choſe bien contraire à bon gouuernemẽt Royal, qui tiẽt que en ſes ſubiects ſoit puiſſance, ſapiẽce & amitié, en enſuiuãt le bel image, imitation,ou exemple de la benoiſte trinité. Et que pourroit pis faire l'ennemy mortel du peuple, ou le prince d'enfer, fors que peuple fuſt poure & di-

uiſé? Trop mieulx vauldroit eſtre ſans prince comme les fables dient des raines, auſquelles fut baillé pour Roy vn ſerpent qui les deuoreroit, de ce viēt que le Tiran opprime le peuple par gens d'armes eſtranges, par tailles, coruees, par exactions, par meurtriſſemens ſecretz, il empeſche eſtudes pour ſciences non acquerir, il deffend toutes aſſemblees honneſtes & nourriſt diuiſions par raports faulx & enuie. Concluſion, oultre que ſe le chef, ou aucuns des mēbres en la ciuilité venoit à tel inconuenient qu'il voulſiſt receuoir ou introduire le venin mortel de tirannie, chaſcun membre en ſon endroit de toute ſa puiſſance y deuroit obuier, voire par moiens conuenables & telz que pis ne ſ'en enſuiuiſt, ilz ne quierent pas ſe le chef ſe deult vn peu que la maĩ ſe frape, ce ſeroit fait de fol, il ne cō uient pas tantoſt le trancher ou ſeparer du corps, mais le mediciner en toutes doulceurs tant par bō nes paroles comme autrement à l'exēple des bons medecins, il ne ſeroit choſe plus deſraiſonnable ne cruelle que vouloir empeſcher par ſedition & tirannie, ie appelle ſedition, rebellion populaire ſans rithme & ſans raiſon, elle eſt pire ſouuent que tirannie, Lucius ſcilla fut appellé à Romme pour repeller la tirannie de Marius, mais il fiſt pis que Marius, car ainſi comme diſent aucuns, *Exceſſit medicina modum.* La medecine deſmeſuree greua plus que la principale maladie, ce dit Lucain. Ainſi fault à merueille grand diſcretion, prudence & atrempance à bouter dehors tirannie, pourtant doiuent eſtre ois les ſages philoſophes, iuriſtes, theo-

logiens,& auſsi gens de tresbōne prudence naturele &de treſgrāde experience,*in antiquis eſt ſapientia*, car on ne doit point tātoſt iuger vn Seignr tirā ſ'il n'eſt pecheur en plusieurs cas,mais q̃ ce ne ſoit manifeſtement contre la fin de ſa ſeigneurie & en ſubuerſion du bien public.Puiſſance cōme dit l'Apoſtre n'eſt pas dōnee à quelconque ſeigneur en ſubuerſion mais en édification,& pource il deſſert de la perdre qui en abuze.Parquoy il appert que ceux n'aimeroient tourner en folles erreurs ou condition de tirannie , car n'eſt maniere autre plus certaine que vn Roy ou prince ſe perdiſt en corps & en ame & toute ſa ſeigneurie. Car tirannie & infidelité comme deſnaturele ou violence contre Dieu & toute raiſon ne peuuent longuement perſeuerer , dit le Sage,*Sapien.ſecundo,Oportebat enim illis ſine excuſatione quidem ſuperuenire interitum exercentibus tyrannidem*,il cōuenoit que ſans excuſation ſuruint mort à ceulx qui exerçoient tirannie. Violence auſsi riens ne peult durer dit Iuuenal, Que peu ſouuent tiran meurt de mort naturele , il eſt hay de Dieu & du monde, & n'eſt preſque ſi petit ſ'il veult ſa vie auanturer pour oſter la vie du tiran qu'il ne puiſſe trouuer maniere & voie de le tuer & deliurer le pais.Si voyez que les Rois ou princes doiuent voluntiers oir ceulx qui ſcauent empeſcher le venin de tirannie qui ne les occupe, & vault mieulx qu'ils aient moindre ſeigneurie , qui ſoit raiſonnable, ſaine, & durable & bailler quelque reſtraintif que le chef ne tire trop a ſoy l'humeur & le ſang des autres membres. Ce n'eſt pas

greuer le chef, mais l'aider. Telle respõce fist Theopompus à sa femme, qui se complaignoit de ce q̃ par certaines loix il auoit restrainct sa puissance: (comme le Roy se soubsmet à la iustice de parlement en plusieurs cas) C'est grand honte, dist celle femme, que vous laissez moindre puissance à voz enfans que vous ne l'auez trouuee, il respõdit, ie la laisse moindre, mais plus durable. Pourquoy plus durable? Pource qu'elle est plus raisonnable: voire mais diras tu, elle estoit honnorable. Sachez que non, mais de tant est plus hõnorable, car estre subiect à raison est souueraine seigneurie & souueraine dignité, honneur, noblesse & ingenuité. Et en ce le Roy ne se soubsmet point à ses subiects, mais à raison, à laquelle selon droict diuin & naturel, chacun seigneur & autre doibt obediẽce & subiection. *De his Seneca, Si vis omnia tibi subiicere, subiice te rationi.*

La quatriesme verité. Puis que le Roy sans subiects, & subiects sans Roy, ne peuuent longuemẽt durer, & raisonnablement vn accord est necessaire vnion paisible ensemble par connexion des quatre vertus dessus nommees, ensemble des quatre qualitez premieres au corps naturel, moiennãt l'operation & cõsideration diuine du sainct Esprit qui faict ceste consolation & vnion au corps misticque, comme l'influence des cieux au corps naturel. C'est la determination expresse de tous Philosophes, Iuristes, Poetes & Theologiens, en signe de ce le souuerain Roy des Roys, se nomme prince de paix, *princeps pacis.* Aristote par l'auctorité de

Homere, *ſecundo Ethicorum*, determine que la ſeigneurie Royale eſt comme du pere aux enfans, ou comme du paſteur aux brebis, ſelon ce qu'Homere nomme le Roy des Grecs paſteur du peuple, & Dieu veult que nous le nommiõs pere & paſteur. Octauien Auguſte quand on le nõma en publicq', ſeigneur bon & iuſte, defendit ceſte nomination & voulut qu'on le nommaſt pere du pais. Nous auons dict par l'authorité de Salomon, qui eſt interpreté Roy de paix, que la fin du Roy eſt diſsiper tout mal, mais quelle choſe eſt tout mal? Regardons qui eſt tout bien, dit ſainct Auguſtin, *ſuper illud, Pax ſuper Iſrael*, que c'eſt paix, guerre dõc ou diuiſion eſt tout mal, pourtant la fin du Roy doibt eſtre paix en ſes ſubiects, comme eſt eſcript au prologue des decretales, *Rex pacificus, &c.* Ainſi le congnoiſſoit & vouloit faire le grand Roy Artaxerxes autrement dict Aſſuere, qui en ſon epiſtre *Heſter decimo*, teſmoigne qu'il n'a point voulu abuſer de puiſſance, mais qu'à ſon peuple vſaſt de paix, qui eſt de tous hommes mortels deſiree. Bien va ſe Dieu plaiſt, quand nous auons tel & ſi ferme fondement & quarreure de ſes quatre veritez. La bonne vie ciuile du Roy y ſera bien ſtable: car ſelon le Sage, verité & miſericorde gardent le Roy, *prouerbiorum viceſimo*, Et c'eſt noſtre deſir, *Viuat Rex*, Viue le Roy. Mais reuenons ou nous eſtions & venõs à reueler la trahitreuſe entreprinſe des quatre ſoldoyers de peché le tiran, voions comment ils nuiſent aux quatre belles vertus deſſus nommees, Et premierement.

# Harengue au Roy

*Du flateur mensonger qui est contre la premiere vertu, c'est à sçauoir prudence.*

PRudence eſt la vertu qui doibt mener toutes les autres, *Auriga virtutum*, par quelle maniere? par la lumiere de verité: & par ſa fille diſcretion, en monſtrant tout de premier la fin de chacune entreprinſe, *Rerum exitus prudentia metitur*, puis delibere & iuge des moiens conuenables pour venir à ceſte fin, autrement ceſt aduenture ſe rien vient à bon effect. C'eſt laide choſe à vn Prince, comme diſoit Scipion Affricã, alleguer & dire *Non putaui*, Ie n'y penſois point. Il doibt tout aduiſer parauant, & non pas ſoy fonder ſur vaines rumeurs ou rapports, comme dit Iulius Cæſar, que les François font, & pource faillent ſouuent à leur entreprinſe, les entrees des grãdes entreprinſes com̃me de batailles ſont larges, les yſſues trop eſtroictes, il faut donc bien aduiſer comment on y entre pour en iſsir, & ſans eſtre agrappé comme poiſſon à la naſſe. Exemple d'vn qui demanda vn conſeil par ou il retourneroit d'vn voiage, qu'il auoit entreprins de faire. Mais eſcoutõs, que fait le flateur menſonger contre Prudence, dieux quel varlet, c'eſt l'enchanteur du Diable qui charme les ſeigneurs, & fait apparoir de faulſeté verité, de folie ſens, de neant grand choſe, de glorieux fait fols, & de fols hors du ſens. C eſt à dire hors de bon iugement & de raiſon, *Hic profecto ex ſtultis inſanos facit*, comme dit Terence. Qui deceut Lucifer, & le mua d'Ange en diable, flaterie de ſoy

mesme & de ses adherans. Flaterie commēça des lors, & fist trebucher son maistre de si haut si bas, de si sage si fol, que feront les hommes, comment s'en garderont ils? Qui deceut Eue & Adam, & les mua d'immortalité en mortalité, de tous biens en tous maulx? flaterie de l'ennemi qui leur promettoit estre comme dieux. Et ne fut ce mie flaterie qui fist entendement à Nabugodonosor, Alexandre, Acosdroc & autres que ils estoient dieux. O quel erreur & souueraine folie! cestoient Dieux en songe, ou en personnage, ou en phantasie, ou en enchanterie! Tantost soufflez cy, & il n'y à riens, *Velut somniū surgentium domine*, *& cætera*. Et à bref dire, il n'est rien selō Iuuenal: que grans seigneurs ne puissent croire de soy, se ils se abandonnent à flaterie. *Nihil est quod de se credere non poßit, cùm laudatur diis æqua potestas*: Il n'est religion si estrange de laquelle on ne croie plustost faulseté que de soy mesmes. Quelle merueille si les seigneurs se trouuent deceuz, quand la verité retourne ou par aduersité, ou par la mort qui monstre clerement la faulseté de telles estimations? Alexandre receut vne plaie en bataille, & lors il se congneut & dist, les gens me nomment fils de Dieu, mais ceste plaie me monstre que ie suis homme, le flateur, le mauuais portier qui souuent ouure la porte à l esprit de mensonge & de faulseté: lequel prend maintenant vn chapperon fourré & vne chappe, & semble prelat ou clerc: maintenant est en habit de cheualier ou escuier, aucunefois en habit de varlet: parquoy tout va à deception selon la vision de

Micheas, *tertij Regum ultimo*. Flateur eſt le meneſtrier ou trompette qui touſiours chante de faincte muſique, & mue ſa notte ſelon ce que le ſeigneur veult chanter ou deuiſer : c'eſt l'image du mirouer qui rit quand on rit, pleure quand on pleure, *Semper gaudet alienum ſumere vultum*. Dira vn ſeigneur, il fait chault, le flateur dira qu'il ſue, ſi le ſeigneur dit incontinent, il fait bien froit, le flateur dira qu'il tremble. Souuent i'ay veu en vn meſme diſner ce cas ou ſemblable, & me donnoy merueilles, que le ſeigneur ne l'apperçoit, ou ſe il apperçoit, comme il ne ſe mocquoit ou reprenoit : le flateur tourne touſiours la torche du conſeil, par ou le ſeigneur veult aller, combien qu'il doibt trebucher, ou ſe rompre le col. Tout tel me veulent les ſeigneurs, dit le flateur, & tel me auront ils : par Dieu ie ne contrediray ia à leur authorité ou volũté, tant ſois certain que mal en viendra ſoit à eux, ſoit à leur peuple, pourquoy me mettray ie en leur indignatiõ? *Indignatio principis mors*. L'indignatiõ du Prince eſt la mort. Et mon Dieu ie ne vueil pas mourir martir, mais confeſſeur : taillent, rongnent, pillent, efforcent : & que me chaut, mais que i'aye part à la proie, ou que prouffit m'en vienne? Eſcoutez meſſeigneurs que dit le flateur, & cuidez vous que flateurs ſe mocquent, ne doubtez que ainſi le fait, defait : & encores pis il enflambe le ſeigneur qui l'eſcoute & enfle du vent de vaine louenge : parquoy le ſeigneur deuient plain de folle opinion & iuge de ſoy merueilles, & ce n'eſt que vent comme de trois poix en vne veſsie enflee, la

pointe

pointe d'vne aiguille abat toute ſa venterie,& dechet! de toutes ſes entreprinſes. Et qui eſtes vous ſire?dit le flateur:regardez vous,maintenez voſtre dignité:vraiement terre ne ſouſtient ſeigneur qui ſoit pareil à vous en nobleſſe de cueur,en proueſſe, en beau parler, en grand ſens & prudence: les autres ne ſont que beſtes au regard de vous.Puis blaſme à la fois le ſeigneur par ieu, & comme en heraudant dit,maulgré celui là & l'autre:& quoy ſire vous eſtes trop humble & trop religieux, trop doulx,trop large, & trop piteux: que vous chault de ces vilains, ou de ces chaperons fourrez, ou de ces turlupins religieux? Monſtrez, monſtrez que ſoiez ſeigneur : & qui eſtes vous ie vous pry, que auez vous affaire d'autruy? Qui ſeroit celuy qui vous pourroit greuer, ou rien monſtrer, ou conſeiller?Oyez meſſeigneurs quel aduocat: pleuſt à Dieu que verité à lencõtre reſpondiſt au ſeigneur, quand flateur lui demãde Qui eſtes vous? Et,Qui eſtes vous ie vous pry? reſpond verité: Tu es vne poure miſerable creature ſubiecte à toute angoiſſe& tribulation,à froid & chauld,à douleur,à maladie & neceſsité ineuitable de mort: Tu es vn ſac plein de fiens,terre & cendre,& pourriture:quelque robe que tu ayes,quelque or ou argẽt,ou pierre precieuſe, ou pompeuſe famille ſoit enuiron toy: quelle choſe (ie te prie) eſt ta chair qui toſt ou tard deuiẽdra charongne, voire trop puante viãde à vers?Toſt ſera ce ie te dy biẽ:car en ſi bref temps n'a point de tard:& ſ'il eſt ainſi,eſueille toy vn peu: Ouure les yeux qui te ſont clos par flate-

rie,& regarde quels ſeigneurs eſtoiẽt à ce conſeil, depuis quatre ou ſix ans,chacun les hõnoroit,chacun les redoutoit,chacun les flatoit,autant ou plus que toy:mais ou ſont ceux de preſent,ou ſont ils? penſez y bien:ils ont dormi leur ſonge,ils ont fait leur perſonnage: la mort en vn moment leur a dõné echec & mat,& ſont boutez en terre. Que leur proufite orgueil? Que leur vault ſ'ils ont opprimé & mené à douloureux tourment le menu peuple pour cõplaire aux flateurs? Flateurs les oſterõt ils de terre,& l'ame d'ẽfer ſi elle y eſt trebuchee? elle y eſt voiremẽt,& toy en apres ſi la miſericorde de Dieu pour penitẽce n'y met ou a mis remede. Terre,terre,terre,eſcoute la parole de Dieu,& qui eſt elle? *Omnis caro fœnum*: Toute chair n'eſt qu'vn peu de foin, & toute ſa gloire cõe vne fleur des chãps. Penſe bien que le flateur eſt le preſtre à l'ennemy d'ẽfer,qui chãte les vigiles de ceux qui ſont mors par pechez,enſeuelis par mauuaiſe couſtume,puans deſia par mal renommee,couuers de la treſdure, treſfroide & peſante pierre d'obduration de cueur,preſts pour enſeuelir au cimitiere d'ẽfer. Et dit en outre le flateur en commençãt ſes vigiles, *Placebo domino*. Mais il va & continue trop mal:car il n'y a point *In regione viuorum*. Que dirons nous pl⁹ des flateurs? Flateur n'eſt qu'vn enuelopeur de paroles, quand vient au point de dire la verité, il quiert yſſir par paroles à deux viſages: par vn alibi forain,vn expedient,il ploye à tous vents,il ſuſcite diſſentiõs pour ſẽbler qu'il face la paix. Touſiours eſt en rithme & conſonance ſelon la reſpõſe

du regnard au lyon. Bien ſçait yſſir de la chambre aux ſinges, & prẽdre de l'eaue des fols pour auoir paix. C'eſt la mauuaiſe corneille qui creue les yeux aux grãs ſeigneurs, ou les bende: puis ioue d'iceux aux chapefols. Flaterie, à la parfin pour dire tout le comble du mal, eſt treſcontraire à Prudence. Pour quoy? pource q̃ elle ĩtroduit faulſeté, & empeſche que verité par le cõſeil d'autruy ne ſoit manifeſtee à celuy qui ſe repute plus ſage de tous les autres: mais à quel iugement? de flaterie. Suffiſe à tant des malles conditions de ce traicté de Flateur mẽſonger. Prenons aucunes doctrines ou conſideratiõs contre luy, & pour Prudence.

*La premiere conſideration.*

CHacũ ſeigneur ſe doibt mõſtrer tel en faict & en paroles qu'on luy oſe & vueille dire verité, ſoit à ſa louange, ſoit à ſon blaſme, ſoit à part ou en publicq'. C'eſt l'enſeignement de ſainct Lois à ſon fils. Autrement ſi vn ſeigneur dit, *Loquimini nobis placentia*: Dictes nous choſes qui plaiſent, ou ſ'il hait ceux qui dient verité, comme Achab dit de Micheas, Ie l'ay en haine: car touſiours il n'apporte que mal, certes c'eſt fait de vn tel ſeigneur: il eſt perdu en corps & en ame, & renommee: pourquoy? pource que le Sage dit, *Princeps qui libẽter audit verba mendacij, omnes miniſtros habet impios*: Le ſeigneur qui oyt voluntiers mẽſonges, a tous ſes miniſtres & ſeruiteurs mauuais, & plaĩs d'iniquité. Car ſoit droit, ſoit tort, touſiours diẽt, mõſieur dit bien, mõſieur fait bien, il a droit:

Par ainsi se perd toute liberté de franchemẽt parler & conseiller. Toutefois Caton le grand enseigne la principale cause de l'exaltation des Rommains. *Erat amicus in consulendo liber*. Pource disoit il, que chacun estoit en son franc arbitre pour dire & conseiller la verité. Le seigneur au fort a tel cõseil cõme il veut: ainsi n'est pas excusé si mal en viẽt

*La deuxiesme consideration.*

LE seigneur doibt non pas demander conseil seulement, mais le croire, & l'executer, & tenir secret: car autrement ne se sembleroit q̃ mocquerie, ou maniere d'vne contenance, demãder le conseil & en rien faire. A l'exemple de Achab, qui à l'exhortation de Iosaphat demanda le conseil de Micheas, & le coniura deux fois ou trois par serment qu'il ne luy dist que verité. Micheas luy reuela la vision de Dieu. Lors Achab se courrouça, & commanda qu'il fust mis en prison, & soustenu de pain de douleur & d'eau d'angoisse, toute l'histoire est proufitable à nostre propos au tiers liure des Rois au dernier chapitre. Ainsi vn poure à ce que dit Terence: c'est à sçauoir que nature est telle que nous voions plus cler en aultruy fait, que au nostre. Trop legierement est chacun aueuglé en son faict, ou par ire, ou par haine, ou par propre affection: plus aussi voient plusieurs yeux qu'vn. Qu'est ce du sens d'vn homme seul? Pource dit & commande le Sage: Fay tout par conseil, & iamais ne t'en repentiras. Assuerus comme nous

liſons en Heſter,auoit touſiours ſept ſages à l'exẽ ple des ſept ſages predeceſſeurs des Rommains, par le conſeil deſquels il faiſoit tout. A ce ſe rapporte ce que dit Homere du conſeil qui gouuerne ce monde bas, voire par le conſeil des douze ſignes. Saluſte dit qu'on doibt longuemẽt conſeiller & toſt executer.Car de ceux qui ne croient cõſeil,dit le prouerbe, On ne doibt point conſeiller beſte,qui ſon conſeil porte en ſa teſte:pourquoy? pource q̃ tout le mal chet & redõde ſur les cõſeillers ſelon l'eſtimation & iugement des gens. Car quelque choſe qu'ilz cõſeillent bien & verité,touſiours dit on:c'eſt le mauuais conſeil qu'on luy baille qui fait tout. Mais qu'eſt ce qui empeſche ſouuent l'executiõ des bons conſeilz? C'eſt mõ Dieu, pource qu'ilz ne ſont point tenus ſecrets. Vne fois me fut dit par vn ſeigneur en plaine table ou ſeoit monſieur de Bourgongne,que depuis que les conſeillers ſ'eſtoient bien acquitez es conſeilz, ie ne ſçay quels varlets & quels gens de neant au ſoir & au matin deſtruiſoient tout.Et comment pourroit on cecy faire ſi conſeils eſtoient ſecretz ? Secret eſt plus fort & meilleur remede contre toutes aduerſitez de la choſe publicque, comme dit Valerius Maximus *libro ſecundo, capite primo*. En recitant que le Roy de Perſe ſ'eſtoit rebellé contre les Rommains,lequel fut pluſtoſt rendu & vaincu en bataille,que les Rommains eſtans hors du ſenat ſceuſſent comment ſa rebellion auoit eſté denoncee.De ce vint l'ordonnance que les enfans n'entraſſent point es conſeilz, excepté Papirius qui les

ſceut biẽ diſsimuler & celer à ſa mere. Ie laiſſe l'hiſtoire. Quintus Fabius Maximus diſoit, que ſi ſa chemiſe ſçauoit ſon ſecret contre Hannibal, il la getteroit dehors. Et Dieu ſçait, ſi les conſeilz de France vont à la monſtarde, & ſe chantent à la vielle, tant ſont ſecrets.

*La troiſieſme conſideration.*

TEls doiuent eſtre appellez es cõſeilz qui doutent Dieu & conſciẽce, & qui mettent le biẽ commun deuant leur propre proufit: car autrement ne diront verité plainement ſans crainte, ou ſans faueur, ils n'allegueront ia biẽ au vif les meſchefz & oppreſsions du peuple, ou choſes qui puiſſent deſplaire, mais ployerõt les eſpaules, & ſe tairõt ou ne dirõt choſe qui vaille. Certes ce ſont folz, auſquelz ne chault d'ou viẽnent les biẽs mais qu'ils en ayent: gens auſsi preſumptueux par folie ou ieuneſſe, ne donneront ia conſtãment bõ cõſeil. Qui n'a foy à Dieu ſon ſouuerain ſeigneur & à ſoy meſmes, comme la gardera il à autruy? *Qui ſibi nequam cui bonus?* Exemple, notez *In hiſtoria tripartita*, cõment Cõſtantin eſprouua ſes bons amis: Il fiſt crier, que tous ceux qui voudroient renier la loy & foy Creſtienne ſeroiẽt ſes bons amis, & ꝓchains conſeillers: les autres ſ'en partiroient tantoſt. Pluſieurs renierent la loy: aucuns ſ'en partirent en la gardant. Conſtantin mua ſa ſentence: il retint les loyaux à Dieu en diſant, Si vous ne gardez foy à voſtre Dieu, quelle eſperance doy ie a-

uoir,que loyauté vous me faciez? Iouxte ceſte conſideratiõ il ſembleroit treſexpedient que des principales parties du Royaume fuſſent aucuns appellez & ouiz, tant nobles que clercs, pour expoſer frãchemẽt le miſerable eſtat de leur pais: car trop mieux le ſçauent par veue d'œil,& par experience que ne font ceux qui ſont tant aiſes en leurs hoſtels à Paris,ou eſt toute la greſſe du Royaume, & ou la vie ſe retraict au cueur.Plus meuuent choſes veues & congneues,que ſeulement ouyes. Si doit auſsi la fille du Roy en ce cas eſtre bien ouye & creue.Car les parẽs de tant d'eſcoliers qui viẽnent de toutes parts, & conſequemment, les eſcoliers ſ'en ſentẽt bien tous,comme vous pouuez ſçauoir. Vray eſt auſsi que la voix de flaterie ne deuroit pas eſtre alleguee par les conſeillers en ce Royaume. Quelle voix? c'eſt qu'il ſuffiſt eſtre confeſſeur, ſans vouloir eſtre martyr. O flateur qui ainſi dis, ſache que les ſeigneurs du Royaume de France ne ſont pas tels tyrans, que ils facent les gens martirs pour dire verité, & ſi ne es pas digne de l'eſtre. L'archeueſque de Rheims qui me donna courõne fiſt iadis telle reſponce à vn ſeigneur de France. Ainſi ne ſont de riens excuſez conſeillers,qui faignent à dire verité quand lieu & temps en eſt.

*La quatrieſme conſideration.*

BOnne prudence requiert, que accuſatiõs ſecrettes, faictes par flateurs, ou pour nuyre à aultruy, ou pour faire le bon varlet,

ou le bon amy du ſeigneur : ou pour follement luy complaire ſoient tantoſt reboutez, ce qui eſt le plus ſeur : ou ne ſoient de riens creuz ſans ouir partie. Dure choſe eſt, ce dit ſainct Bernard, qui de ſon temps ne congnoiſſoit grand ſeigneur qui ne fuſt maculé de ceſte tache: laquelle neaumoins engendre tous maux. Dauid qui eſtoit tant bon & ſage fut deceu par la faulſe relation de Ciba cõtre ſõ maiſtre Miphiboſeth. *ij. Regum xvi. & xx.* I'ay eſté en court, & ſçay que par telles occaſions il eſt en la puiſſance d'aucunes gens de neant mettre en indignation du ſeigneur les meilleurs amis qu'il ait ſans y ſçauoir trouuer nul remede: car indignation celee, ne peut eſtre excuſee ne ſauuee. Or eſt il ainſi qu'en aucuns cas iamais ne ſe reueleroit par le ſeigneur telle accuſation: ie me tais de la cauſe. Ceſte conſideration a lieu en matiere de foy & de bonne doctrine, que iamais ne ſoit creu homme tant ſemble grand clerc ou preud'homme, ſ'il ne oſe dire en publicq' ce qu'il dit en tenebres, ou en maniere de ſecret, & aucunefois en maniere de reſuerie ou ionglerie, cõme en heraudant, & en moquant. Foy n'a point de ieu, & verité aime lumiere & veut bien eſtre examinee, & ſur toutes choſes chacun Roy ou prince Chreſtien doit eſcheuer que par telles informations, ou autrement il ne trebuſche en aucuns erreurs contre noſtre foy & ſaine doctrine pour ſoy iuſtifier en ſes faicts, ou autrement, quelque pecheur qu'il ſoit par humaine fragilité. Car n'eſt peché qui tant rẽdiſt vn Roy ou vn prince deſplaiſant à Dieu & diffame au mõ-

de,iuſques à le perſecuter par le feu ou par eſpees ſelon les loix diuines & eccleſiaſtiques. Si par celle conſideration, prudence eſt bien gardee es cōſeillers contre flateurs mēſongers: c'eſt grand aide pour la conſeruation du Roy & de la vie ciuile, car Roy ſans prudent conſeil, eſt comme le chef en vn corps ſans yeux, ſans oreilles & ſans nez.

*Du deliƈt voluptueux, qui eſt contre la ſeconde vertu, c'eſt à ſcauoir Force.*

OR fault auec la prudence des conſeillers q̃ Force ſoit & conſtance es cheualiers pour executer ce qui eſt deliberé par prudence, autrement le Roy eſt cōme vn corps ſans le cueur & ſans les bras. Mais helas deliƈt voluptueux ſoudoier maudit de peché, le vilain tiran qui coupe la gorge en baiſant, & meurtrit en embraſſant, & empoiſonne en abbreuuant comme le trahiſtre Ioab: trauaille trop ceſte belle vertu, en impugnant cheualerie. Car n'eſt ſi fort, ſi conſtant, ſi leger, ſi vertueux champion que deliƈt n'affolle & gaſte ſe il ſ'abandonne. C'eſt la fontaine Salmacis en laquelle ſelon la fiƈtion des poetes chacun hōme qui ſ'y baigne eſt faiƈt moitié femme ou Hermofrodit. C'eſt le retz des ſubtils filetz de fer, que fiſt Vulcan pour enſacer & prendre Mars auec Venus à ſa grande irriſion. C'eſt forme auec deliƈt. Et par qui fut deſtruite Troye la grande? par le deliƈt voluptueux qu'il print en Heleine. Par qui perdit Tarquinius & toute ſa lignee, la ſeigneurie de Rō-

me? par le deliĉt voluptueux qu'il eut en Lucreſſe. La lignee de Beniamin, par qui fut elle preſque toute deſtruiĉte? par deliĉt voluptueux. Hannibal, Antoine, Alexandre, Sanſon, Dauid, & autres treſuiĉtorieux cheualiers, incontinent que le deliĉt voluptueux, oyſeux & pareſſeux les embraſſa, perdirent tout cueur & toute force: mais auſsi toute dame tant ſoit haultement honnoree, en pert ſouuẽt ſon eſtat & ſa vie. Semiramis, Cleopatra, Roſemõde, Medee, Brunchilde iadis Royne de France, & autres dames ſans nombre ſont en exemple. Iadis vn prince de Romme Attilius, ouit dire qu'en Athenes aucuns Philoſophes bailloient ceſte doĉtrine, qu'õ deuoit tout faire pour deliĉt voluptueux: Il ſ'en donna merueilles, & ſouhaitta ceſte doĉtrine à tous les aduerſaires des Rõmains. Pourquoy? pource qu'il ſçauoit bien que tantoſt ils deuiendroient foibles, aneantis & treſlegers à ſurmõter. Mais deliĉt voluptueux pour plus attraire & deceuoir, fait tellement qu'il vient ſoubs vmbre de biẽ en tapinage, tellemẽt qu'on n'en ſçaura rien. Pour Dieu ſeigneurs & gentilzhommes ne vous y fiez point. Dit Iuuenal, qu'il n'eſt riẽ qui puiſſe eſtre ſecret en vn riche hõme. *Secretũ diuitis nullũ eſſe putes, &c.* Incõtinẽt tout eſt ſceu, tout eſt ſonné, tout en eſt plain. Exemple de Midas: duquel ſon varlet ne peult celer qu'il auoit oreilles d'aſne. Experience monſtre que ſeruiteurs dient tantoſt ce qu'on leur demande du ſeigneur: voire auant qu'on leur demande, poſé auſsi qu'on ne le voulſiſt point ouir. C'eſt leur malle condition de voluntiers meſdire:

c'eſt ce parquoy ils veulent ſembler eſtre biẽ prochaĩs du ſeigneur. Si font ſouuẽt les ſeruiteurs cõe les chiens d'Actæõ qui derõpirent &rongerẽt leur propre maiſtre. Auſsi d'vn hõme mauuais en haut eſleué, n'eſt autre choſe fors vn hõme eſchafaudé & mitré: tant plus eſt cõgneu, tant plus eſt mõſtré au doigt, & mocqué de chacun, & doiuent incontinẽt à l'exemple de Sardanapalus, qui pour telles voluptez en perdit ſon Royaume par l'enuie de ſõ preuoſt, qui l'auoit veu cõuerſer trop molemẽt entre les femmes. Pour tãt dit Ariſt. en baillãt les cautelles à vn tiran pour continuer ſon faict, quil ne ſe doit point abandõner à delict & à volupté: car autrement on ne tiẽdroit tantoſt cõpte de luy. Trop plus ſ'en doit garder vn naturel ſeigneur. Si prendrons aucunes conſiderations cõtre delict oyſeux pour conſeruer force &conſtance es gens de cheualerie en parlant aucunemẽt comme vn clerc des armes, par lire ou ouir plus que par experience.

*Premiere conſideration.*

SOiẽt les nobles exercitez & inſtruiz des leur ieuneſſe à peine & à labeur & es faictz d'armes, tãt par experience cõe par ſciẽce de croniques, & hiſtoires, & faictz anciens. Si ieuneſſe eſt ſouef nourrie, que fera elle en vieilleſſe? Main tendre tient mal l'eſpee, & chef bien peigné porte mal bacinet. Saul, Gedeon, Dauid, Titus, Alexandre, & autres preux & vaillants eurent ieuneſſe treſlaborieuſe, à fin que par ce fuſſent apres plus exercitez & vaillans en faictz d'armes.

A quoy eſt treſproufitable accouſtumance de ieu neſſe, en tant que pour telle exercitation en labeurs, aduient que gens ruraux & de villages ou bergers ſont quelques foiz plus vigoureux en bataille que pluſieurs nobles. Et pource aduenoit es Rommains, que de la charrue ilz appelloient aucuns pour eſtre leurs Empereurs & bien leur en venoit. De ce parle Vegece & Valere: parquoy appert que telles gens ne ſont pas du tout à rebouter es beaux faicts de bataille, & que ieuneſſe des nobles ne doit poīt eſtré oyſeuſe ou delicieuſe. Mais auſsi par bonne inſtruction es faicts des anciens, ſi engēdrera hardieſſe: car on fait trop plus legerement ce qu'on ſçait auoir bien apprins. Nous ſçauons que par vn ſtratageme, c'eſt à dire par vne cautelle de bataille, comme pour vn ſophiſme en logique, ou vne embuſche, ou aucune ordonnāce ſolutiue: deſquelles parle Frontinus en ſon liure, & Valere auſsi en vn de ſes chapitres. Dix hommes d'armes en vaincquirent cent, & cent vaincquirent mil. Ie laiſſe les hiſtoires de Epaminondas contre Perſes & autres, pource diſoit Scipion Affrican: que ce n'eſtpoint ſens d'entreprendre bataille, qui ne ſe ſent tellement ordonné qu'il n'ait l'auātage ſur ſes ennemis, ou ſe neceſsité ne cōtraint à ſoy defendre preſentement. Icy ſont à reprendre ceux qui meſpriſent que nobles enfans aprennent es liures, ou par les clercs les hiſtoires & croniques des batailles, il ſemble qu'il n'eſt ſeigneur qui ne doiue auoir pour ſoy & ſes enfans le liure du regime des princes ou ſemblables.

*La deuxieſme conſideration.*

EN l'eſtat de cheualerie ſoit gardee frugalité en toutes choſes:c'eſt à dire meſure en vins, viandes & veſtures, qui pourroient tourner le corps & courage à laſcheté & pareſſe, & à delict voluptueux qui ſ'empliſt de vins & de viandes: tellement qu'il chancelle ou trebuſche en la boue, comment ſera il ferme contre coups de lance,eſueillé au doux ſon d'vne chanſon ou d'vn cri non?que ſera il au bruit horrible de la trompette? Si la robbe traine deux pieds par terre, & les manches ſont larges à dextre & à ſeneſtre:& les poulaines de demi pied de long: que proufitera tout cecy pour pourſuiure vigoureuſement ſes ennemis? Diſoit Marius que telles menues nectetez & ſuperfluitez appartiennent aux dames & damoiſelles:mais le poix,charge,&labeur aux hommes. Auguſtus, Charlemaigne, Caton, Fabricius,& pluſieurs autres preux ont eſté treſſobres,tant à l'hoſtel comme es guerres,en tant qu'aucuns d'eux ne mangeoient, fors en allant & venant le pain en leur main. Ils ne ſe ſeoient par trois heures à la table & à dreſſouer paré. Vn Prince de Romme nõmé Metellus, quand voulut aller contre Iugurta, chaſſa hors de ſon hoſt les porteurs d'eau:& defendit qu'on ne vendiſt rien cuict, & commanda que chacun cheualier fuſt ſans varlet & ſans cheual,& portaſt ſa viande & ſes armures, & cloſt ſon hoſt de foſſez comme ſi Iugurta fuſt preſent,pourquoy ilz furent victorieux. Ils ne trainoient pas apres

eux trois ou quatre chariots de robes, ioyaux, tapits. chausses semelees, double ciel à tẽdre, & choses sẽblables. On ne portoit point apres eux fourneaux d'arain, ou de fer, pour faire petits pastez. Telle charge ne vault rien, fors pour empescher. Celerité ou hastiueté, est le souuerain auantage à surprendre ses ennemis, sans ce qu'ils s'en contregardent. *Ibimus ad securos.* Iules Cæsar, & le bon Cõnestable Guesclin gaignerent tout par ceste celerité. Mais vn host qui porte sa charge & ses bagues comme vne lymace ou tortue, comment se hasteroit?

*La troisiesme consideration.*

EN l'estat de cheualerie soit sur toutes choses discipline gardee: i'entens par discipline obeissance au prince, au capitaine, sans ce que chacun vueille ensuyure son propre plaisir ou delict voluptueux. Saluste s'ẽquiert pour quoy les Rommains ont conquis la monarchie du monde par force. Car les François ont esté, se dit on plus cheualeureux & fors par sagesse: les Grecs les ont en ce passez par richesse. Les Rommains furent trespauures plus qu'autres. Ce leur a donné la discipline militaire: voire telle discipline, que plus souuent estoit puny celuy qui ne obeissoit à son capitaine, que celuy qui se tournoit aux ennemis. Postumus Torquatus occit son propre fils: pource que contre son edict, il auoit prins le combat seul à seul à vn François. Combien que

il l'en euſt ſurmonté. Semblablement vn autre comme Poſthumus le fiſt de ſon fils. Ne voulut pas occire ſon propre fils & ſeul heritier Ionathas, pource que contre ſon commandement lequel il n'auoit pas entendu, il gouſta vn peu de miel? Ie me doubte, que trop autrement ne ſoit diſcipline gardee, mais gaſtee es François. Clerus Duc des Lacedemoniens commandoit à ſes gens allans en bataille, Doubtez plus voſtre capitaine que voz ennemis. Or à vray dire, vn hoſt ſans obedience, tant ſoient pluſieurs, n'eſt qu'vne foule de gens abandonnez à mourir & toute occiſion, cõme brebis ſans ordre & ſans paſteur.

*La quatrieſme conſideration.*

POur oſter toute occaſion en eſtat de cheualerie, de ſe ioindre à deliƈt voluptueux, gens d'armes & ſouldoiers doiuẽt bien eſtre payez, pour bien payer ce qu'ils prennent. C'eſt le commandement de ſainƈt Ian Baptiſte, *Contenti eſtote ſtipendiis & neminem concuſſeritis*, Si payement faut aux gens d'armes, ils ſ'excuſeront de payer, ſe ils ne payẽt, ils pillerõt & roberõt ſur les pauures gens treſoutrageuſemẽt, d'aultruy cuir large courroye, puis les aſſaut deliƈt voluptueux. Apres que ſ'enſuit il au pauure peuple? il ſ'en conuiẽt fuir deuant eux, comme brebis font deuant les loups: & ne vauldroit il pas donc mieux au pauure peuple eſtre ſans deffence, que tels proteƈteurs, ou tels pillars auoir? vrayement il n'eſt langue qui ſuffit

à defcrire la trefmiferable indignité de cefte befongne. Ie vous fupply que voftre trefnoble, trefpiteux & tresbening courage parface en mifericorde & cõpafsion, ce que ie ne pourroye iamais expofer par quelque parolle ou lamentation. Las vn poure homme aura il payé fon impofition, fa taille, fa gabelle, fon fouage, fon quatriefme, les efprõs du Roy, la faincture de la Royne, les truages, les chaucees, les paffages : peu luy demeure : puis viendra encores vne taille qui fera creee, & fergẽs de venir & de engager pots & poilles. Le pauure homme naura pain à manger, finon par aduenture aucun peu de feigle ou d'orge, fa pauure femme gerra, & auront quatre ou fix petis enfans au fouyer, ou au four, qui par aduenture fera chauld, demanderont du pain, crieront à la rage de faim. La pauure mere fi n'aura que bouter es dens que vn peu de pain ou il y ait du fel. Or deuroit bien fuffire cefte mifere: viendront ces paillars qui chergeront tout: ils trouueront par aduenture vne poule auec quatre poufsins, que la pauure femme nourrif foit pour vendre & payer le demeurant de fa taille, ou vne de nouuel creee, tout fera prins & happé & querez qui paye. Et fe l'homme ou la femme en parlent, ils feront vilennez, rançonnez & garçonnez, fe ils veulent pourfuiure le payement ils perdront leurs iournees, ils defpendront au double, & finablement n'en auront rien: fors paraduenture vne cedule chantant que on doibt à tel tant, voire dit l'autre, & deura. Que vous femble il que peult auoir pis le pauure bon homme? peult auoir
pis

pis. Certes encore eſt le plus grief, ſ'entrebatront gens d'armes, qui ne ſont point contens de rien prendre ou rien n'a, mais menaſſent de paroles, & battront de faict l'homme & la femme: ou bouteront le feu en l'hoſtel ſ'ils ne rançõnent, & font finances à tort & à trauers, d'argent, ou de vins & viures: ie me tais des efforcemens des femmes veſues & autres. Ce par aduenture ſemble petite choſe, pource que ie ne parle que d'vn hõme. Croyez Meſſeigneurs tout de certain, comme la mort, que il en y a mil & mil, & plus de dix mil par le Royaume pis demenez que ie n'ay dit. Treshaults & treſexcellens ſeigneurs, à ces paroles voſtre cueur tant bening ſe tourne à compaſsion, ie n'en doute point, & à bon droict. He Dieu, & que ſeroit ce ſi vous voyez les horribles & treſcruels faictz ainſi faire à l'œil cõme ils ſe font? N'eſt point à croire q̃ vous ne pourueuſsiez treshatiuemẽt de remede auant que vous dormiſſez de ferme ſomne en lict. Voz nobles perſonnes ne font pas, ou commandent telz oultraiges, on le ſçait bien: mais il ne ſuffiſt, pas n'eſtes excuſez enuers Dieu & raiſon: pardonnes moy ſi ie parle franchement. Il ne ſuffiſt pas, dis ie, ſi vous ne les empeſchez realement, & de faict. Aucuns dient bien à leurs varlets, quand on ſe plaint d'eux, N'emportez rien: mais en bas, ou à part, ou en autre langage dient, Point point, allez, prenez touſiours. Làs quelle choſe eſt ſeruitude es ſubiects quelconques, ſe c'eſt icy franchiſe? ou eſt ce beau tiltre de Roy, *Francorum Rex?* Le Roy des François. Trop eſt perdu, ce me ſemble en plu-

ſieurs de ce Royaume. On parle d'aucuns pais gouuernez par tyrans, qui trauaillent en plumāt leurs ſubiects: mais le demeurant eſt ſeur & bien gardé, tellement qu'il n'eſt homme qui oſaſt rauir vn ſeul pouſsin, ou geline ſur la hart. Et n'eſt ce pas choſe plus intolerable aux ſubiects que quand riē n'eſt ſeur, ne en corps, ne en meubles, ne en conſcience: car le paoureux ſoucy, langoiſſeuſe doubte continuelle d'eſtre pillez par princes, ou par gēs d'armes, leur fait treſgriefz, treſimpatiens, & douloureux tourmēs: tant que de noſtre tēps pluſieurs ſont cheuz en deſeſpoir, & ſe ſōt occis. Dieu quelle horreur! ils ſe ſont occis, l'vn par pēdre, l'autre par noyer, l'autre par ferir d'vn couſteau au cueur. Làs! q̄ pourront reſpondre au deſtroit du iugement de Dieu, ceux qui ont donné cauſe de telle perdition de Chreſtiens en corps, & que pis vaut, en ame: ſi Dieu ne les a prins à mercy, ſi Dieu ne fera point de miſericorde à ceux qui ne l'auront point faicte: quelle rigueur monſtrera il à ceux qui aurōt ceſte cruauté procuree? Toy Prince, tu ne faits pas telz maux, il eſt vray: mais tu les ſouffres, aduiſe ſi Dieu iugera iuſtement contre toy, en diſant: ie ne te punis pas, mais ſi les diables d'enfer te tourmētent, ie ne les empeſcheray point: c'eſtoit mal pour toy. Et n'eſt ce pas merueilles commēt gens qui n'ont riē de foy, de loy & de conſciēce ne pēſent quelle abſolution pourrōt receuoir, ou quelle ſatisfactiō faire es cas deſſuſdicts. N'eſt ſi ſage confeſſeur qui ſouuēt y ſache trouuer tour ou iſſue, Dieu y pouruoye. Nō *dimittitur peccatum: niſi reſtituatur ablatum.*

Il conuient rendre ou pendre. Samuel le mõſtroit biẽ de faict & de paroles. Icy ſe fõde & prẽt deux de ſes requeſtes faictes l'vne pour la conſeruation du domaĩe du Roy, & l'autre pour la iuſtice du Roy aume defendre cõtre ſes ennemis. Si le Roy a pau ures & peu de ſubiects, que vaudra ſon domaine? ou ſubiects ne ſont, ſeigneurie fault, & ſubiects fail lent ſ'ils n'ont que viure *Prouerbior. ix. In multitudine populi dignitas regis.* dit le Sage: q̃ la dignité du Roy eſt en la quantité de ſon peuple. Quant meſnages ſe ſont partis du Royaume par tels outrages: quã-tes mortalitez en ſont venues ſur enfans, hommes & beſtes par defaulte de nourriture, ou par malle nourriture: les labourages ſe laiſſent à faire, c'eſt pi tié de le ſçauoir: car ils n'ont de quoy ſemer, ou ne oſent tenir cheuaux ne bœufs pour doubte des prĩ ces, ou des gẽs d'armes, ou n'ont courage de labou rer, pource que rien ne leur demeure. Et leurs en-fans par leſquels les anciens peres deuroient eſtre aidez, incontinent ſ'en partent, nous aymons mieux, dient ils, faire le gallin gallant, que la-bourer ſans rien auoir: ainſi fault aucunefois que les bonnes gens froiſſez de vieilleſſe, tirent à la charrue quand ils deuſſent auoir repos. Et quoy oultre, les vaillans nobles bien rentez, ne peu-uent eſtre payez de leurs hommes & rentiers, ou rien n'a, le Roy perd ſon droict, ceux de l'E-gliſe le ſentent toutefois tresbien. Les pauures mendians crient à la rage de faim: pource que rien on ne leur donne. On voit cecy à l'œil, en quelque eſtat que ce ſoit, par telles choſes les edifi-

ces royaux, & de la chose publicque, chasteaux, ponts, chaussees, moulins du tout se perdent. Et quant au faict de la guerre, iugez par ce qui est dict: comme les loyaux subiects sont plus greuez par gens d'armes, que par les ennemis du Royaume. Dieu par sa grace y vueille mettre remede breuement, par le moyen de vous tresnobles & excellens seigneurs: à fin que le Roy viue de vie ciuile & politique, *Viuat Rex.*

*De barat rapineux, qui est contre la tierce vertu, c'est à scauoir Iustice.*

DEclarons cy apres, la desloyale entreprinse de barat rapineux: c'est bien expedient, luy est ce, qui le permettroit: attendu qu'il subuertit & chasse la belle tierce vertu, Iustice: plus belle & merueilleuse, selon le dict d'Aristote, *iiij. Ethicorum*. que n'est la clarté de l'estoille iournal, & sans laquelle, dit sainct Augustin, *iiij. de Ciuitate Dei*, Les Royaumes ne sont fors que de larcins. Appliquer ce peut à ce l'histoire de Diomedes, larron sus mer: auquel Alexandre demãdant, pourquoy il pilloit ceux qui passoient la mer, respondit, Mais pourquoy pilles tu tout le monde? on m'appelle larron, pource que ie n'ay qu'vne petite nasselle: & toy qui as grãd circuit en despouilles, es nommé Empereur. Telle cõsideration eut la bonne femme qui dist, que les grans larrõs menoient les petits pendre. Icy se prent le point de la reformation de Iustice en ce Royaume: car par

default de Iuſtice,comme dit le Sage, vn Royaume eſt tranſporté d'vne gent & d'vne lignee en l'autre.*Regnum de gente in gentem transfertur propter iniuſtitias,&c.*Il n'eſt mal,qui ne ſ'en ſourde. Si prendrons quatrecõſiderations contre barat rapineux.

*La premiere conſideration.*

COmme Iuſtice ne doibt point eſtre vẽdue, ainſi ne doibuent les officiers de Iuſtice eſtre inſtituez par prix, ou par argent,ou violence de prieres armees:mais par preud'hõmie,& ſuffiſance. Comment ne vendroit Iuſtice, celuy qui tant cher l'a acheptee?il la vendra croyez moy,& ſe gardera d'y perdre, n'eſt cautelle, ou malice qui ne trouuaſt, auant il fera les droicts au poix, & iugera coup d'vn,coup d'autre: & le plus peſant de la balance l'emportera: on ne pourroit en vn iour, non pas en ſix mois, reciter le trauail oultrageux,qui pour ceſte cauſe vient ſur les pauures gens par pertes de iournees,par deffaux de cõtrouues,par amendes, par procureurs, aduocats, promoteurs,par violence & extorſion de ſermẽs. O quel trebuchement d'ames,& quel enlachemẽt viendront à l'hoſtel,rien ny ſera qui ne ſoit rẽuerſé deux ou trois fois le iour, iuſques à tant que on ayt compoſé: ce qui eſt contre l'ordonnance de Dieu en la loy ancienne,qui ne vouloit point que l'homme entraſt dedãs l'hoſtel de ſon voiſin pour prẽdre ſon gage,& veoir ſa pauureté. Ainçois deuoit attendre à l'huys:auſsi il aduient ſouuent que

les deſpens ſurmontent le principal: mais ſeront excuſez ceux qui inſtituẽt tels officiers deſloyaux, aigres & ſçachans? certes non. Dieu en ſa loy & les bons anciens ſeigneurs vouloient bien que autrement Iuſtice ſe gardaſt. Le Roy Cambiſes auoit vn preuoſt qui iugea mal, il le fiſt eſcorcher & mettre la peau au ſiege de Iuſtice, & aſsiſt ſon fils au ſiege pour auoir ſouuenance qu'il ne faulſaſt Iuſtice, cõtre tels parle le Sage, *Sapientiæ ſexto, Cùm eſſetis miniſtri regni illius non rectè iudicaſtis, neque cuſtodiſtis legẽ iuſtitiæ, neque ſecundum voluntatem Dei ambulaſtis: horrendè & citò apparebit vobis, &cæ. & Ezechielis triceſimoquarto, & alibi pluries.*

*La deuxieſme conſideration.*

COmme miſericorde doibt eſtre faicte aux humbles ſubiects, pareillement doibt eſtre iuſtice & punition contre les peruers, à fin que par eux les bons ne ſoient trauaillez & gaſtez. C'eſt le mot de Virgile louant des Rommains, *Parcere ſubiectis & debellare ſuperbos, Eneidos ſexto.* Diſoit Caton que la choſe publicque ne peult bien aller, quand il n'y a difference entre les bons & les mauuais, *Inter bonos & malos diſcrimen nullũ.* Les ennemis familiers nuiſent plus que les eſtrangers, auſsi ſont plus à extirper. N'auons nous pas de pluſieurs princes, qui pour garder leurs loix cõtre les malfaicteurs ont faict iuſtice contre eux & leurs enfans? Charundas auoit faict loy, que on ne entraſt pas au marché à tout l'eſpee ſur peine de mort. Long temps apres il venoit de dehors, & a-

uoit ſon eſpee ceincte, entra au marché ſans aduer tance, on luy ramenteut ſa loy, ie la tiendray, diſt il, & tantoſt ſe tua. Zeleucus auoit vn ſeul fils qui auoit deſſerui à perdre les deux yeux, on vouloit quitter l'amende, il iugea que ſon fils perdroit vn œil & luy l'autre. Vn Eueſque d'Angleterre eſtoit reueſtu pour chanter meſſe, on luy denonça le for faict de l'vn de ſes ſubiects, il attendit à celebrer iuſques à tant qu'il fiſt iuſtice. Comment ie doy, diſt il, iuſtice à Dieu & parautant ie la paieray. Vn Comte eſtant au lict de la mort, ouit dire que ſon fils auoit violé vne pucelle, il l'appella & le tua: le preſtre luy en voulut faire faire conſcience, quãd il deut receuoir le ſainct ſacrement, il reſpondit qu'il n'auoit pas tué ſon fils: mais ſon forfaict, & gardé la loy de Iuſtice. I'ay oui parler d'vn Comte, lequel iaçoit qu'il fuſt de treſmauuaiſe vie, il puniſ ſoit aigrement les maux de ſes ſubiects, & quand on luy demandoit comment il puniſſoit en autruy ce qu'il faiſoit, il me ſuffiſt, diſoit il, eſtre dampné pour mes meffaits, ſans l'eſtre pour ceux d'autruy. Celuy qui ne garde les forfaicteurs de mal faire, quand il peut: n'eſt il pas coupable des maux qu'ils fõt en aps? certes ouy. On demãda à vn Roy de Frã ce remiſsiõ pour vn qui auoit tué vn autre, le Roy diſt, qu'vne autrefois luy auoit pardonné le cas pa reil, & que ce cas ne luy ſeroit point pdõné: pour-quoy dea? diſt vn fol qui eſtoit preſent, vrayemẽt ſire vous luy deuez bien pardonner: car vous auez fait ce meurdre. Va fol tu ne ſçais que tu dis, luy reſpondit le Roy: & dea, comment l'auroy ie fait?

Ie le vous diray Sire. Si autrefois vous eusſiez fait iuſtice du meurdre premier, il n'euſt pas maintenant tué vn autre. Ce mot fut ſage mot, dict d'vn fol, encore qu'il euſt eſté vn des ſept ſages, & preuue ce mot noſtre conſideration.

*La troiſieſme conſideration.*

OFficiers de Iuſtice ou autres, ne ſe doiuent multiplier, ne trop ſouuent chãger: raiſon, quand officiers ſe multiplient, chacun en emporte ſa part en penſions, en dons, en exactions, pour entretenir & mener ſon eſtat. Que prouffite au Roy auoir deux cens chãberlans, & autant de varlets de chambre, des ſecrettaires ſans nombre, & ainſi des autres? C'eſt pour honneur, dira aucun, voire mais ceſt honneur couſte touſiours au Roy: vous auez bien ouy de la bonne femme qui veid les eſtudians à Orleans, & demanda qu'ils faiſoient: on luy reſpondit, ils eſtudient pour eſtre iuges, aduocats, & procureurs en noſtre pays. Helas, diſt la bonne femme: le pays en eſt ia preſque tout gaſté: que ſera ce de telle multitude? Cecy eſt quant aux officiers de Iuſtice: mais quant à ne les changer ſouuent & de leger, fait ce que recite Ariſtote es rethoriques de l'hõme, qui eſtoit nauré & plain de diuerſes playes, pour le ſang eſtoit tout couuert de mouches, vn en eut pitié, & luy oſta les mouches: il ſ'en plaignit, en diſant, q̃ les nouuelles viendroient toutes affamees, qui le ſucceroient plus & greueroient que les autres. Ce

eſt vn mauuais mors de mouche maigre. Vray eſt, qu'vn Empereur nourriſſoit & entretenoit ſes offiſ ciers, pour en vſer comme d'vne eſponge : il leur oſtoit tout ce qu'ils auoient amaſſé par les eſprain dre en priſon ou autrement.

*La quatrieſme conſideration.*

SOit honnoree la court ſouueraine de Iuſtice, tellemẽt que ſes ſentẽces ou arreſts ſoiẽt gardez ſans enfraindre, autrement toute Iuſtice ailleurs ploiroit, trẽbleroit,& trebucheroit: autrement la principale garde de la vie ciuile du Roy periroit:n'eſt choſe qui tant garde la ſeigneurie Royale en ſa vigueur,quelque empeſchement perſonnel que le Roy ait,comme la garde de Iuſtice,ſoit preſent le Roy,ſoit abſent.Et ſi au faict de la deffẽce du Royaume pouuoit eſtre inſtituee vne telle certaineté & loy permanable, pour tantoſt obuier aux ennemis , la vie ciuile du Roy, du tout en tout ſeroit permanable,en quelque point que fuſt la vie corporele . Et pleuſt à Dieu que cecy fuſt bien aduiſé,penſé,& ordonné:mais c'eſt choſe trop forte & ardue : neaumoins toutefois telle vie ciuile ſe garderoit mieux ſouuent en la main publicque du peuple,ſelon que note Ariſtote,qu'en la main du ſeigneur,veu la treſgrande importunité & cautelle ardant des demandeurs , & la liberalité du ſeigneur qui ne ſçait rien eſcondui re:&quand vient au beſoin il ne ſçait rien trouuer pour excuſe. Dieu vueille au moins que Iuſtice

ſoit gardee ſans eſtre enfrainte pour le grand ne pour le petit: car autremẽt ſe verifieroit le dict de Anataiſe philoſophe, que les loix ou arreſts des iuges ſont à comparer aux toilles des araignes, elles retiennent les petites mouchettes & laiſſent les groſſes aller. Bien ſe portera la vie ciuile du Roy, ſi Prudence eſt es conſeillers, Force es cheualiers, Iuſtice es iuſticiers, leſquelles choſes bien gardees & maintenues ſont contre flateur menſonger, delict voluptueux, & barat rapineux.

*De eſtat outrageux, qui eſt contre la quarte vertu, c'eſt Attrempance.*

MAis il conuient que la quarte vertu & derniere ſœur germaine aux autres trois, ne ſoit point violee ou hors boutee. Qui eſt ceſte vertu? Attrempance, ſelõ ſon nom elle eſt à moderer & garder tout en ſoy meſmes *Nequid nimis*, Nul trop n'eſt bõ ſãsmeſure, ou tout eſt deſmeſuré, tout trebuche en vne confuſion. Cõtre ceſte vertu & puiſſance fait tout ſon effort le quart pillart, Eſtat outrageux, pillart eſt il voirement, car n'eſt rien qu'il luy ſuffiſe non plus qu'à vn loup garou tout affamé, n'eſt rien qui le rempliſſe non plus qu'vn gouffre de mer, c'eſt vn abiſme ſans fonds, ſans riue, c'eſt Eriſtomus du ql̃ dict les fables qu'il ne pouuoit eſtre ſaoullé, c'eſt vn vice deffiguré, trop hideux, trop eſtrange & mõſtrueux: car d'vnept dõne tout, & par tout ſans meſure reigle ou auis, pour ſatisfaire aux ſãgſues affamees

qui le ſuccét tout,rõgét tout de nuict de iour ſans le laiſſer repoſer viure ou durer. D'autre part tout eſt oſté par luy,tout agrappé,raui,happé ſans pitié & ſans cõpaſsion tant ayent les autres de pauureté,il fault touſiours que rapine ſoit la nourrice de prodigalité, *Qui ſua conſumunt,&c.* Icy ſe verifie la malediction du prophete Iohel *cap.i. Reſiduum erucæ comedit locuſta, bruchus reſiduum locuſtæ comedit, reſiduum bruchi comedit rubigo.* recitent les poetes de Polyphemus geant qui deuoroit les hommes tous vifz qu'Vlixes aueugla, recitent auſsi de Buſiris le tyran qui les donnoit à ſes cheuaux, lequel Hercules tua, de Lycaon qui les ſacrifioit à ſes dieux, Iupiter le mua en vn loup. Eſtat outrageux las ne fait il pas telles ou pires cruautez? ne vit il point du ſang & de la chair des pauures gens, quand il les liure à lãgoureuſe mort par ſon outrage maintenir, ſoit en viande, ſoit en cheuaux, ſoit en chiens, ſoit en preſumptueux edifices, ſoit en famille pompeuſe rauiſſable & honteuſe, ſans nõbre, ſans ordre, ſans prouffit, ſans meſure, ſoit en vanitez couuertes ſoubs l'vmbre d'aumoſnes ou de religion? C'eſt merueilleuſe & dure ſentéce: mais eſt vraye, ce que dit le ſage, *Qui facit eleemoſinam de ſubſtantia pauperis, &c.* Qui fait aumoſne de la ſubſtance du pauure il eſt comme celuy qui occit le fils deuant ſon pere. O meſſeigneurs penſez & conſiderez que ſera ce doncq de ceux qui diſsipẽt la ſubſtãce, nõ pas d'vn pauure homme ou de deux: mais de cent hommes voire de mil, en malles œuures, ordes, & villaines pour leur outrage: ie ne ſçay que i'en diray,

i'afferme qu'il n'eſt maiſon ſi ferme, chaſteau ſi bien fondé, cité ſi riche, Royaume ſi ſtable, puiſſant & hõnorable qui ne ſe gaſte, trebuche & per de quand ceſte beſte mõſtrueuſe Eſtat outrageux ſ'en empare & y demeure. Exemple es Grecs, es Rõmains, & trop plus q̃ ie ne voulſiſſe en eſtat de Pape & de ſa court depuis quarante ou cinquante ans. On doibt cõſiderer vn commun prouerbe, ce eſt, qui plus deſpend qu'à luy n'affiert, ſans coup ferir à mort ſe fiert. Penſez icy ie vous ſupplie pẽſez: tout ce qu'on lieue pour la deſpenſe du Royaume en ſubſides, en tailles, en emprunts, & autres ſubuentions, ainſi comme ſi les ennemis eſtoient eſpandus par tout le Royaume à guerroyer, ne ſuffiſt point auec tout le domaine pour payer l'eſtat commun, en la commune deſpenſe d'aucuns ſeigneurs, chacun le crie, pas n'eſt ſecret: comment ſe pourroit continuer & maintenir, que en trop tirant tout ne ſe rompe ou deſchire? Si prendrons quatre conſiderations pour Attrempance, contre Eſtat outrageux.

*La premiere conſideration.*

Eſtat doit cõuenablemẽt eſtre ſeparé d'Outrage, premieremẽt es prelats, es grans ſeigñrs: pourquoy? premier pour bon exemple: & pource que ſelon les ſeigneurs le peuple ſe duit. *Mobile mutatur ſemper cum principe vulgus, & qualis rector ciuitatis tales inhabitantes in ea.* On ne veult pas dire que ſeigneurs n'ayent eſtat eminent &

honnorable ſur les autres, c'eſt bien raiſon : folie eſt aux moindres & aux ſubiects,quand ils veulẽt voler & ſe comparer à eux,neaumoins il conuient ſouuent condeſcendre à leur fragilité.Exemple de Humilité & d'Attrempance, es eſtats des grands trop plꝰ eſmeut que les paroles: voire,me diras tu: mais l'eſtat de prelature ou de ſeigneurie, ſe tourneroit en blaſme ou diffame : pour vray non feroit,mais plus honnoré, plus priſé & redoubté en ſeroit,quand on verroit bien que ce ſeroit par humilité, non pas par eſcharſeté, puis auſsi que l'eſpargne tourneroit au bien &richeſſe de la choſe publicque. Et que vault,ie vous prie,tout ceſt outrage , fors à viure vn ſeigneur ou prelat touſiours en indigence & pauureté,plus quelquefois que tel qui quiert ſon pain? Ie les appelle en teſmoignage: que volunté ne vault fors qu'à greuer le corps myſtiqꝰ ſi peſammẽt qu'il en eſt pres que tout froiſſé, & que de la bonne terre de promiſſion par figure le peuple ſ'en retourne en Egypte de dure ſeruitude,tenebreux des pechez , vicieux & de dure oppreſsion contre le commandement de la loy, *Deuteronomij xvij.* ou eſt commandé que le Roy ne multipliera pas cheuaux & charrois, à fin que ne remeine le peuple en Egypte.Et à vray dire de tout ceſte pompe, ſuperfluité & outrage, les ſeigneurs ſont ceux qui ont le moins,& moins leur en demeure. Quantes fois on a veu la perſonne du Roy, qui ne pouuoit finer d'vn eſcu, ne par priere, ne par emprunt preſens ceux auſquels il donnoit ſouuent par milliers.Ie me tais de la vaiſ-

ſelle & autre eſtat commun. I'ay autresfois comparé l'eſtat d'aucuns ſeigneurs à ce qui eſtoit faict à Belus l'idole & au Dieu de Nabuchodonoſor *Danielis vltimo*, les miniſtres & ſeruiteurs font entendre que c'eſt pour eux, & pour leurs deſpens tout ce qu'on leur apporte, en nom de Dieu il n'en eſt rien, on fait bien ſemblant de luy preſenter, mais de nuict, c'eſt à dire en occult, les miniſtres emportent tout, comme par foſſes deſſoubs terre, c'eſt à dire per cautelles ſubtilles & occultes, comment? par ie ne ſçay quelles deſcharges tres chargeans & par dõs fardez & coulourez de iuſtice, tellemẽt que cent francs donnez par le Roy à vn de ſes ſeruiteurs, en couſtẽt quatre ou ſix cens ſouuent. Plusieurs icy, ce penſe ie ont biẽ ouy parler, commẽt tels ſont comme le chien taupin qui happoit tout ce que la mere eſtant à la table des nopces cuidoit donner par derriere à ſon enfant, qui eſt ceſte mere fors la choſe publique? qui cuide donner merueille à ſon ſeigneur, mais le ſeruiteur vn ou autre ſ'auance & engloute tout: pour Dieu ſoit dit cõme l'enfant mourant de faim qui eſcria à ſa mere, ma mere ne faictes plus voſtre meſſagier de taupin, car il ne me laiſſe rien.

*La deuxieſme conſideration.*

Estat tant en clergé, comme en cheualerie & bourgeoiſie ſe deuroit ſeparer d'ourrage par inſtituer bonnes ordõnances & les garder qu'ils meiſſent meſure en viandes, en ro

bes,& monture:en vaiſſelle: en ioyaux:en pierres & telles choſes qui nourriſſent outrage. Le Roy Philipes iadis par le commun aſſentemẽt des trois eſtats en fiſt aucunes qui ſeroient bonnes à garder & lire parauenture vne fois en plain conſeil: au moins donneroient elles aduis & monſtreroient clerement en quel outrage & preſſe chacun eſtat du Royaume eſt venu & gliſſé depuis lors en toutes choſes. Soit auſsi noté le temps paſſé quand & comment on comptoit en la chambre des cõptes douze deniers ou douze ſolz, pour la refection des robes de la Royne ou du Daulphin. Et ſans aller plꝰ loin, ſoit ramené en memoire le tẽps du Roy Iã que pluſieurs ont peu veoir, car par ce que i'en ay ouy dire, tel cheualier eſt maintenant, ou tel ſimple Comte qui a plus d'outrage en vaiſſelle, en tapiſſerie, en ciels tendus, en vins, en viandes, & en pierreries qu'il n'auoit. Quelle merueille dõc eſt ce ſi le Royaume eſt pauure & ſi le peuple ne peult tant d'outrage aſſouuir. Mais dira cy par aduẽture aucun comme fut oppoſé iadis en cas ſemblable à Romme, & le recite Valere, comment ne pourray ie faire de ma choſe, & de mes richeſſes à ma franche volunté, en boire, en mẽger, en veſtir, en aumoſner & maiſonner? ie reſpons que non au preiudice des autres membres & de la choſe publique, & auſsi ce ſeroit mauuais exẽple & ſeruitude mauuaiſe non liberté: non felicité: mais infelicité, cõe dit S. Augu. *Nihil infelicius felicitate peccantiũ.* Les Prĩces paiẽs meſmement ainſi l'ordõnoient cõme Licurgus, cõme Solõ, comme les Rõmains: il appert

par leurs loix que ie laiſſe. Et àvray dire, ie cuide que telle ordonnance finablement plairoit à chacun:car par ce on n'auroit point de honte de ſoy maintenir ſobrement & attrempeement, & c'eſt tout ce qui engendre & nourrit outrage & faulſeté, que honte & vaine gloire, on le voit tous les iours: car en ſecret il ne chault de tels outrages: les Bourgeois & aultres mariez, ſ'en ſçauent bien à quoy tenir.

*La troiſieſme conſideration.*

PVis que c'eſt neceſsité en la deffenſe de la vie ciuile du Roy & du Royaume, prendre & leuer ſubſides, cecy ſe doibt faire en bonne equalité ou equité par tout le corps myſtiq'. C'eſtoit le dict de Platon, ſelon ce que recite Tulle *iii. de officiis*, que trop charger vne partie plus que l'autre en faiſant exaction, eſt introduire choſe pernicieuſe en la choſe publicque, c'eſt à ſçauoir Sedition. Bien eſt vray qu'aucuns membres ne labeurent point par ouurage mechanicque, ou marchandiſes, mais ils labeurent autrement, comme ſeigneurs & clercs, à l'exemple du cueur, ou de l'eſtomach, ſelon que l'allegua vn Senateur de Romme pour ramener à vnion le peuple auec le Senat contre lequel eſtoit murmuré, de ce qu'il ne labouroit point ce ſembloit. On doibt gouuerner tels membres du labeur des autres, mais ce doibt eſtre attrempeement & en bõne equalité, ſans tout oſter à vn coup ou deſnuer les membres qui labeurent.

rent. Et cõbien que ceſte equalité ne ſe puiſſe garder à l'ongle ou au poinct, ie le ſçay biẽ: neaumoĩs on en doibt faire ſon deuoir, & que telle enormité euidẽte n'y ſoit trouuee cõe nous auõs touché, & on le veoit des princes & des gens d'armes. Vn pauure n'aura de ſon labeur pour toute l'annee à nourrir ſa femme, ſes petis enfans & à payer ſa taille & ſes aides, que dix ou douze queues de vin, & que deux ou trois muits de blé, tout cecy ꝑerira en vne prinſe ou en vne venue de gens d'armes. Que fera il? que deuiendra il? c'eſt grand pitié de le pẽſer tant ſeulemẽt. Et en tels cas les riches trouuẽt plus d'iſſues & de faueurs que les pauures. Si vous tous meſſeigneurs eſtiez biẽ alliez enſemble, q̃ vous ſeruiroient au cueur du pais de Frãce gens d'armes? Le royaume ſeroit aſſez riche pour ſouſtenir vous & voz eſtats ſans du tout abatre l'eſtat plus bas. Si vous querez eſtre alliez, & dõnez pource groſſes penſions aux eſtrãgers, n'eſt pas plus ſeure, & plus honneſte voſtre alliance enſemble, ſoit par liẽs de aucũs mariages ou autremẽt? Certes ouy: ſoiẽt dõc flateurs mis hors qui troublẽt volũtiers tout pour y peſcher: mais la pechaille eſt trop mauuaiſe.

*La quatrieſme conſideration.*

PVis que les outrageux font les outrageux eſtats en pluſieurs gẽs, on les doibt ramener à meſure, & liberalité ſoit prodigalité, ceſt à ſçauoir, fole largeſſe, dehors. Le Roy Philippes eſcrit à ſon filz Alexãdre vne epiſtre cõtre tels dõs ſelon que met Tulle *ij. de officiis, Quod te malũ, inquit Rex, in iſtam ſpem induxerit, vt eos tibi fideles putares fore*

*quos pecunia corrupisses? An tu id agis vt Macedones non te regem suum sed ministrum & presbyterum putent?* Dõs outrageux cõe legerement se reçoiuẽt, legeremẽt & sans proufit se despẽdent: tost acquis, tost se despendent. Il appert des acquets des ieux de dez ou par vsure: dõs outrageux pour vn amy font trois ou quatre ou plusieurs ennemis & enuieux, qui se reputẽt trop plus dignes de tels dõs receuoir: dõs outrageux & desmesurez descouurẽt & despouillẽt cent & cent pauures gens, voire certes mil & mil, pour couurir & vestir vn seul hõme, & qui n'a pas cent sols de rente: Dons outrageux rendẽt souuẽt ceux qui les reçoiuẽt pendars, ou pillars quãd on cesse à leur donner: Dõs outrageux font les flateurs & faints amis qui suiuent la proye & non le seigneur: qui plus leur donne il les a, de faincte amitié se cõuertissent souuẽt en vraie inimitié, on les voit à l'œil: Dons outrageux font esleuer & hõnorer quelquefois gens de neãt, non pas sans vile & orde suspition, & sans l'indignatiõ des preux & vaillans, qui de tous leurs grans reuenus & heritages ne pourroiẽt estre tellemẽt montez, vestus & equippez comme vn herité de cent deniers tãt seulemẽt: Dons outrageux par cedule, ou de bouche sõt tost octroiez, & semblẽt peu de chose ou neãt: mais qui verroit en vn tas mil ou deux mil francs, & la difficulté de les assembler denier à denier du pauure peuple: tel donne par miliers qui ne donneroit pas par quarterons: neaumoins tout va à la charge du seigneur, c'est le premier payé souuẽt. Opposez vous tresnobles & excellẽs seigneurs opposez vous par grãd vigueur contre ce pillart e-

ſtat outrageux,& contre les autres trois deſſuſdits flateur menſonger,delict voluptueux,& barat rapineux,ſoiez tuteurs, gardes & deffēſeurs des quatre belles vertus,Prudēce,Force,Iuſtice,& Attrempance,en la conionction deſquelles & bonne proportion ſe tient & garde la vie du Roy ciuile & politique moiennant les cōſiderations deſſus nōmees,ſoit par voſtre aide accōpli de faict plus que de parole ce beau cry,*Viuat rex*:Viue le Roy.

*La tierce partie de ceſte propoſition en laquelle ſera parlé de la vie du Roy ſpirituele & diuine, laquelle ſe garde en l'vnion de l'ame auecques Dieu.*

NOſtre exhortatiō final & īpetration pour la vie du Roy ſpirituelle & diuine ſera treſ breue, l'heure le requiert ie le ſens bien, non pourtāt voſtre benignité treſchreſtiēne & religieuſe preſtera ſ'il vous plaiſt encores vn peu voz deuotes oreilles entētiues non pas à moy mais à l'honneur de Dieu & de ſa parole à la fille du Roy & pour le Roy,c'eſt à ce pourquoy ce treſ grand & treshaut conſeil ſe celebre, ſoit donc vn peu de tēps donné à verité qui ſouuent ſe donne long à vanité.En ceſte conſtāce i'oſe perſeuerer & dire tiercemēt,*Viuat rex*:Viue dis ie de vie ſpirituele,qui ſe garde en l'vnion de l'ame auec Dieu icy ꝑ grace,& en la fin par gloire,icy ꝑ bōne diſpoſitiō, & armonie des dons ſupernaturelz: en ſpecial des trois vertus theologiques,Foy Eſperāce & Charité.I'en cōteray en bref par iiij.cōſiderations pour ceſte vie diuine,La premiere conſideration pource que la bonne vie ſpirituelle depend de proſpe-

rité cõuenable de la vie corporele & ciuile. Ceſt vie ſpirituele doit eſtre ſongneuſemẽt gardee au Roy & en tous ceux du Royaume. Cõtre qui garderons nous ceſte vie ſpirituele? Contre le prince de tirãnie, Peché mortel: c'eſt le meurdriſſemẽt de ceſte vie par mauuaiſes meurs plus nuiſans q̃ malles humeurs. Tenez de certain que pour les pechez du corps myſtiq', ſoit en chef, ſoit en mẽbres nous viennẽt aduerſitez corporeles & ciuiles, & par eſpecial quãd ce ſont pechez horribles, eſtrãges, ors & vilains contre Dieu & nature. Pour ce guerres, pource famines, pource peſtilẽces, pource ſeditiõs & diuiſiõs nous ſourdẽt. Ainſi le dit loy ciuile, ainſi l'afferme l'eſcriture ſaincte en mile lieux par dicts & par exẽples. Notez les maledictiõs eſcrites *Deut. xxviij. cap.* Et ne fut point par le peché de Dauid, liure à peſtilẽce ſon peuple? comme appert *ij. Regum xxvi. cap.* & pour le peché d'Acham fut puny tout le peuple d'Iſrael, *Ioſue vij.* Nabuchodonoſor pour ce qu'il ne cognoiſſoit pas Dieu, cheut en telle melancolie qu'il cuidoit eſtre beuf. Parquoy n'eſt pl' beau conſeil contre les aduerſitez que nous ſentõs & doubtons, fors labourer & s'efforcer d'auoir bõne vie ſpirituele tant au Roy, comme es ſubiects: muons noſtre male vie, Dieu muera noſtre dure ſentence: ſeruons le, & il ſera auec nous: & lors qui ſera ce qui nous pourra greuer? *Nulla nocebit aduerſitas ſi nulla dominetur iniquitas, inquit Gregorius.* Il n'eſt hõme qui ſe ioigne à peché mortel par alliance de conſentemẽt qui ne nuiſe & ſoit traiſtre à tous les autres: & toute conionction vitale que nous de-

uons auoir & exercer en vn corps ciuil. Si doit vn chacun labourer, à celle fin que ſon prochain, ſoit petit ou grand, ſe porte & face bien: doit auſsi chacun empeſcher le mal, prier pour eux, en eſpecial pour le Roy, & pour les ſeigneurs. Car en leur bien, eſt noſtre bien, c'eſt tout à reprendre que de les mauldire: car en ce faiſant on mauldit ſoy meſmes & auſsi pareillement tout le peuple generalement. Par ce bout ce doibt commencer la reformation de ce noble Royaume plus qu'autrement en priant pour le Roy, & auſsi pour les princes que bõne vie leur vueille Dieu donner: & que deſſoubs eux nous ayõs lõgue & paiſible vie, ſelon le commandemẽt de l'Apoſtre. Les ſeigneurs d'autre part doiuent mettre toute peine & diligence que les ſubiects ſoient bons, doiuent auſsi moderer leurs charges & aduerſitez à fin que par le glaiue d'impatiẽce ou murmuration ou par baraterie, fauceté & larrecin enfans de peché mortel, ils ne ſoient meurdris cruelement, car tout recherroit, cõe dit eſt, au preiudice de la triple vie du Roy & du Royaume. Mais helas que proufite à appaiſer Dieu noſtre createur de paroles tant ſeulement, & l'impugner de faict, voire de faict & de paroles p vilains & deteſtables ſermens, par maugrier, deſpiter, renier & pariurer, parler contre Dieu, cõtre la foy, & contre la vie de toute bõne perſonne, à vſer des dons de Dieu en ſon reproche, cõe de force, beaulté, ſens & engin, en ſeruant l'ennemy de nature humaine & guerroyant Dieu le redempteur. telz gẽs ſ'en trouuerõt deceuz, ſoit toſt, ſoit tard, mais

fols ne croiēt iuſques à ce qu'ils aient receu,il n'eſt force ne ſens ne conſeil en contre Dieu.Il peut en vn moment tout tranſmuer,& toute l'eſtude des mauuais & leur entreprinſe preſumptueuſe en fin ruiner.*Comprehendit ſapientes in aſtutia,& adducit conſilia eorum in ſtultum finem.* Si nous ne mettōs raiſon en nous & attendons que Dieu luy mette, ie me doubte qu'il n'y ait vn tel tempeſte & tel orage & ſur petis & ſur grans,que i'ay horreur de le penſer. Dieu par ſa ſaincte grace & miſericorde no⁹ doint mieux que nous ne deſſeruons.

*La deuxieſme conſideration.*

PVis que foy chreſtienne eſt le fondemēt de la vie ſpirituele , elle doit apparoir ſinguliere-mēt au Roy treſchreſtiē tant de parole cōme de faict, & auſsi pareillemēt en ſes ſubiects. Dieu en baillāt les conditions du Roy qui domineroit & regneroit ſur ſon peuple,*Deut.xvij.* voulut qu'en eſpecial que touſiours euſt deuāt ſoy le liure de la loy pour y lire nuict & iour,& qu'il prīt exēple aux preſtres de la loy,& en la nouuelle loy le Roy le iure quand ōn le ſacre,que puiſſamment il boutera hors toutes erreurs hereſies & malles doctrines,& à bon droit : car ſainct Remy en baptiſant le premier Roy chreſtien denonça & predit par l'eſprit de prophetie que tant que la foy duraſt au Roy & au Royaume:le Roy ſeroit victorieux & ſon Royaume. Ainſi apert cōment la fille du Roy doit eſtre voluntiers ouïe en tout ce qui touche la foy & bonne doctrine,comme dame &

maiſtreſſe de la loy. Et à l'exéple de monſieur S. Lois, foy eſt la vertu qui fait humilier le Roy deſſoubs Dieu, en recõgnoiſſant ſa ſeigneurie ſouueraine, & que c'eſt celuy auquel il rendra conte de ſon gouuernement, comme deuant le grand maiſtre de la chambre des comptes: parquoy doit il eſtre tel à ſes ſubiects cõme il veut & entend que Dieu ſoit enuers luy doulx, begnin & miſericors, c'eſt l'enhortement du grand S. Antoine aux Empereurs. Ceſte conſideration eut Traian quand il diſoit que tel il vouloit eſtre à ſes ſubiects comme il voudroit que ſon ſeigneur fuſt à luy, *Excelſo excelſior eſt alter, & iudicium ſine miſericordia fiet ei qui non fecit miſericordiam, &c.* Parquoy nous pouuons clerement veoir en apres que ceux ſont tres dangereux, peruers & pernicieux à toute la vie du Roy qui ſement malle doctrine contre la ſaincte foy catholique, ſoit en public, ſoit en appert, ſoit en eſpece de ieu ou autremét. Tels gés en bõne foy deuroiét eſtre perſecutez, extirpez, & adnichilez ainſi comme faux monnoieurs, car faux monnoieurs ſont contraires à la vie ciuile, temporelle & ſpirituelle, pourquoy? pource qu'il n'eſt rien qui tiene tant les gens ſubiects à la choſe publique en obedience & vnité deſſoubs le Roy & les princes comme foy religieuſe. Si ſont traiſtres à Dieu & auſsi aux ſeigneurs qui diſsipent ce lien quant en eux eſt, on ne les pourroit trop extirper: & par le contraire on ne pourroit trop exaucer & cher tenir la fille du Roy, c'eſt elle qui garde & nourrit ceſte foy. Et par aduenture ſi du temps Mahommet

elle euſt eſté ſi grande & ſi peuplee cõe eſt main-
tenant,la grace à Dieu,ceſte maudicte ſecte n'euſt
pas tant domine.Et n'auez vous pas apperceu de-
puis ce ſchiſme doulourcux qu'apres que nul autre
pais n'a parlé de le faire ceſſer ſinon à l'eſmouue&
inſtãce de l'Vniuerſité?Par ces choſes apert qu'el-
le doit eſtre franche & quitte de tous ſubſides ou
truages, ſoient diſmes ou autres ſubuentiõs, tant
pource qu'elle eſt fille du Roy de France & noble,
cõe pource que ſingulieremét elle laboure pour le
Royaume & toute l'Egliſe,ſi doit eſtre plus aidee
que chargee.Et c'eſt vne de ſes ſuplicatiõs laquelle
elle a ia pluſieurs fois demandee, & vous & noz
ſeigneurs l'auez ottroyee par voſtre grãd cõſeil,
cõe raiſonnable:cõbien qu'il ne ſoit encores ente-
riné par lettres & mãdemens expres.Icy on pour-
roit louer la bõne foy du Roy,& de vous tous noz
ſeigneurs en pluſieurs œuures religieuſes.Ce n'a
eſté ſans vous en ce qu'on a bouté hors les Iuifs &
vſuriers, en ce qu'on a deffendu les vilains ſermẽs
& les execrables deſpitemens,reniemens,& mau-
greemens de Dieu,cõbien que l'executió eſt moin
dre que meſtier ne fuſt, en ce qu'on ordonna que
confeſsion ſacramentele ne fuſt point pource de-
nice aux iugez à mort,en ce qu'il dõna pieça lettres
que ie vis cõtre les abhominatiõs maudictes & y-
dolatiques qui ſe font en l'Egliſe de France ſoubs
l'vmbre de la feſte aux fols.Fols ſont ils & pernici-
eux fols non à ſouffrir,beſoin eſt de l'executer.Fi-
nablemẽt quant à telles choſes & ſemblables tou
chant la foy & la vie ſpirituele, c'eſt choſe tres ne-

ceſſaire y mettre prouiſiõ par le cõmandement & aſſentement de la Royale pouruoyance, ſoit par auoir concils prouinciaux, ſoit par ordõner deputez en certain nõbre ſelon l'article dernier de la cedule de la reſtitution qui doiuẽt aduiſer tout ce qui feroit à reformer à la ſpiritualité & tẽporalité de l'Egliſe de France.

*La troiſieſme conſideration d'Eſperance.*

PVis que la vertu d'Eſperance eſt requiſe à la vie ſpirituele, celle vertu doit eſtre & aparoir au Roy en ſes faicts & en tous ſes ſubiects.

Cõtre ceſte vertu võt ſorciers, ſorcieres, charmeurs, maudis, maugreeurs & tous ceux qui vſent de ſuperſtitions pour guerir maladies en inuocant l'aide de l'ennemy, cõe ſi Dieu fuſt moins puiſſant ou ſage ou bien vueillant à aider que il n'eſt. C'eſt ce que i'ay dict parauant au premier point : Si fais cõtre telles gens vn argument euident & cõcluant à tout hõme qui a bon iugement de raiſon, Toy ſorcier & magicien qui promets & donne eſperãce à guerir vne maladie, ou c'eſt par miracle, ou p nature, ou par mal art: nõ par miracle, car tu ne mõſtres point telle ſainctetẽ de vie que Dieu doiue faire miracle pour toy, meſmement quand tu fais cõtre ta loy. Quãts religieux ou autres deuots ſont par le monde deſquels on doit auoir pluſtoſt eſperance qu'ils fiſſent miracle, ſi c'eſtoit la volũté de celuy qui ſeul fait les miracles, c'eſt Dieu. Si tu promets à guerir par nature, c'eſt à dire par medecine, or oſes tu dire que tu es mieux à croire en ce cas que vingt ou trẽte, ou cinquante, ou cent maiſtres

en medecine qui ont eſtudié tout leur temps es liures de ceux qui ont trouué & declaré la medecine veu que tu es ſans lettre & ſans ſcience. Si tu confeſſes que tu veux vſer de mauuais art deffendu, or il en eſt faict, ie ne demãde plus riẽ, de mauuais art iamais ne viendra biẽ. L'ennemy ne pourroit non plus faire de biẽ q̃ la glace eſchauderoit. Fol eſt q̃ ſ'y fie, touſiours vſe & ſe ſert du ieu à fauce cõpagnie. Qui plus l'hõnore & hante & pis en raporte: qui plus dit & fait de biẽ en le ſeruant, de tant pis vaut. Ie laiſſe les hiſtoires de Saul & d'Ochoſias & d'autres. Si tu dis que c'eſt par art que tu vſes, mais il eſt bon & loiſible, ie te demãde qui en ſera creu ſ'il eſt cõtre la foy, ou toy, ou tous les theologiẽs & iuriſtes de Frãce? icy ie ne pourroie celer tãt ſoit tard que ie ne die la reſponſe du Roy telle que ie l'ay ſceue par vn prelat de France: on luy parloit d'aucuns qui vouloient ouurer en ſa perſonne, en l'enhortant de mettre ſon eſperance en Dieu plus qu'en autre choſe, i'aimeroie mieux, diſt le Roy, attendre la mort au bon plaiſir de Dieu, que pour moy ſe fiſt choſe qui fuſt cõtre Dieu & noſtre foy: ô tresbelle & treſreligieuſe reſponce, ô parole de Roy treſchreſtienne, parole plaine de vraie eſperance, parole qui deſſert à eſtre remuneree ſoit en ce mõde qui eſt peu de choſe, ſoit en l'autre en pardurable gloire: trop ſeroient à hair, trop ſeroient contraires à la bonne vie ſpirituelle du Roy & de ſa ſaincte eſperance qui voudroient qu'autre choſe ſe fiſt à ſa noble perſonne.

*La quatrieſme conſideration de Charité.*

PVis que Charité eſt le lien de perfection qui principalement garde la vie ſpirituele & diuine, Charité qui eſt comme cherevnité doit ſouuerainement eſtre gardee au Roy & es ſubiects. Diuiſiõs & tous ſciſmes qui meurdriſſent la vie ciuile & la diuinité, dont viennẽt ils ie vous pry? ſinõ par cupidité ambicieuſe qui eſt leveni de charité? Si charité regnoit par tout, Charité, dis ie qui quiert nõ pas ſon ꝑpre proufit, hõneur & gloire, mais ce qui eſt plaiſant à Dieu & proufitable au biẽ cõmun, car elle n'eſt point ambicieuſe, ne cõuoiteuſe, *i. Corin. xiii.* Certes nous euſsions incontinent paix & temporelemẽt entre les ſeigneurs, & ſpirituelement entre les prelats de ſaincte Egliſe Et icy pourroit eſtre faicte longue mention de la pourſuite de l'vnion vniuerſele de l'Egliſe attendu encores qu'on dit que les Eſpagnols ont trouué par dela & icy rapporté, mais vous cõgnoiſſez que ie ne puis longuemẽt arreſter. Mon long parler ce doubte ay ie vous ennuie, la matiere auſsi tãt de fois a eſté propoſee, arguee & declaree qu'il doit ſuffire, pource qu'il ſe doit faire mettre à execution par toutes voies raiſonnables, en eſpecial par la bouche plus breue, plus expediant & appaiſant les cueurs, c'eſt la voie de ceſsion voluntaire des deux: & elle ſera voluntaire ſi à eux ne tient: Pourtant en faiſant fin treſnobles & excellẽs Roy, Princes & Seigneurs, la fille du Roy regraciant hũblemẽt Dieu & vous de voſtre bõ & ſainct ꝑpos, accord, & aliance pour garder la vie corporele du Roy ciuile & ſpirituele, ſupplie deuotement pour

voſtre continuation l'execution breue, ſelon que meſtier eſt, es points deſſus nõmez en general & de ſemblables, cõe de voſtre haute prudẽce le ſçauez mieux aduiſer: premieremẽt en la bonne ſanté corporele du Roy, ſecondement en ſon domaine, le tiers au faict de la iuſtice, le quart au faict de la defence de ſon Royaume contre ſes ennemis, le cinqieſme au faict de la franchiſe raiſonnable desia octroyee à la fille du Roy l'vniuerſité de Paris, contre ſubſides ſoiẽt diſmes ou autres: le ſixieſme au faict de la reformation de l'Egliſe de Frãce, ſoit par faire concils prouinciaux ſelon les anciens canons, ſoit par commettre gens de grand ſens & preud'hõmie ſelon la cedule de la reſtitution ou dernier & principal article, dernierement de toute l'Egliſe, en extirpant ce deteſtable maudit & execrable ſchiſme qui la deſtruit & gaſte. Ces choſes ſeront à l'honneur, gloire & plaiſir de Dieu, au biẽ de toute Chreſtiẽté, & à l'exaltation treſglorieuſe du Roy, & de ſon Royaume & de tous vous meſſeigneurs qui y ſerez aidans & fauoriſans: Ce ſera en ſpecial à la cõſolation ioyeuſe de tous les bons Frãçois qui par deuotion de lieſſe & exultation ferõt & ſõt ce beau cry, *Viuat rex, viuat rex, viuat rex*. Viue le Roy, viue le Roy, viue le Roy, voire & la Roine & monſeigneur le Daulphin & toute la Royale lignee des fleurs de liz, & nous tous icy par grace & apres par gloire. *Præſtante eo qui eſt vita noſtra in quo viuimus, mouemur & ſumus, qui eſt benedictus in ſecula. Amen, Deo gratias.*

## PROTESTATIONS DV TRESCHRESTIEN Roy de France, Charles vij. sur la determination du Concile de Basle.

*PRotestatur Rex, sicut Princeps Christianissimus, suorum paratum se audire Ecclesiã, ritè & legitimè cõgregatam. Verùm quia apud multos graues & probos non modica est dubitatio, an suspensio, priuatio, & subsecuta electio facta Basilææ sint ritè & canonicè factæ & celebratæ. Dubiũ etiam est an illa congregatio illis diebus quibus prædicta agitata & facta sunt, sufficienter repræsentaret vniuersalem Ecclesiam ad tantos & tam arduos actus. Idcirco Rex perstat & manet in obedientia domini Eugenij, in qua nunc stat. Vbi verò Rex plenè & sufficiẽter de prædictis informatus fuerit, siue per œcumenicum aut aliud generale concilium, aut in congregatione Ecclesiæ suæ Gallicanæ extensiùs congregandæ: seu in conuentione principum: Rex comperta veritate stabit cum ea, & ei adhærebit.*

Ces protestatiõs faictes par le Roy nostre sire, en la matiere courãt de l'Eglise, qui est matiere de foy & de scismes: & par ainsi vne des plus haultes & perilleuses matieres qui puisse estre, preseruent le Roy nostre sire, noz Seigneurs de son sang, son conseil, & son Royaume de tout peril, & de toute note d'heresie, & de scisme, quelque chose qui apres puisse aduenir. Et les oster & soy simplement determiner: cõstitue le Roy & nosdicts Seigneurs son conseil & tout son Royaume en peril. Et selõ aucũ cas qui pourroit aduenir en note perpetuele d'heresie & de scisme, il appert si en aucun cõcile general futur il estoit declaré cõtre nostre S. pere,

Leſdites proteſtatiõs gardẽt l'hõneur,charité,amitié, & fraternelle reuerẽce du Roy & de noſdicts ſeigneurs, & du royaume enuers les autres Roys, prĩces & ſeigneurs Chreſtiẽs:car par icelles il leur defere grandemẽt,honorablemẽt,&amiablemẽt, &c. Et les oſter & ſoy ſimplemẽt determiner met le Roy & noſdicts ſeigneurs,ſon cõſeil & le royaume en peril d'eſtre note d'auoir meſpriſé & cõtẽné les autres Roys & princes, &c. Et de vouloir tout faire à par ſoy & à ſa volũté: cõme ſ'il en eſtoit du tout en eux,&c. Leſdictes proteſtations veritablement conſolent,quittẽt, & appaiſent les conſciences de pluſieurs, au regard d'aucuns ſcrupules qui peuuent ſuruenir.Et les oſter & ſoy ſimplement determiner cauſe & fait le contraire.
Leſdictes proteſtations gardent l'hõneur, amour douceur, & benignité du Roy enuers l'Egliſe de ſon royaume & Dauphiné: & ſi le preſeruent de note,de haſtiueté & precipitation en ſi haute matiere.Et les oſter &ſoy ſimplemẽt determiner fait le cõtraire. Attẽdu qu'à ceſte aſſẽblee les maiſtres en theologie ſeculiers ont requis eſtre ouis Atten du auſsi qu'àveritablemẽt parler l'Egliſe de Frãce, &c.mãdee par le Roy n'a pas eſté icy ſuffiſammẽt aſſemblee & ouie, pour pluſieurs raiſons qu'on re monſtrera au Roy quãd tẽps & lieu ſera:& il luy plaira. Leſdictes proteſtatiõs maintiẽnent & cõſtituẽt le Roy propice,vtile,& aggreable mediateur à labourer & aider à la paix &vniõ de l'Egliſe. Et les oſter&ſoy ſimplemẽt determiner,&c.pourroit enuers pluſieurs dõner matiere & ocaſiõ du cõtraire:veu meſmemẽt que pluſieurs & d'eſtranges na-

tiõs ont veu la maniere de proceder d'aucũs:tãt en leurs paroles & faičts: cõe en leurs pourchas ĩportuns enuers le Roy & noz ſeigneurs de ſõ ſang, & de ſon cõſeil:& tãt auant la venue du Roy cõe depuis. Leſdičtes proteſtatiõs ont eſté quaſi par toutes les places de ce concile,&c. louees, enſuiuies, & acceptees:ont eſté par le Roy en ſa preſence& dudičt cõcile de l'Egliſe de ſon Royaume:ou il y a eu pluſieurs eſtrãgers Alemãs,Italiẽs,Eſpagnols,Eſcoſſois,Sauoiſiens & autres,dičtes & leues publiquemẽt p maniere de finale cõſequẽce à toutes leſdičtes deux pties,& dõt ia les pluſieurs ſont ptis retournãs en leurs païs:qui d'icelles & de la reſpõſe du Roy emportẽt copies. Et n'eſt point de doubte les publirõt. Et ſoit biẽ conſideré & peſé ſi ce ſeroit l'hõneur du Roy maintenãt ap̃s le deptement de luy & de noz ſeigneurs de ſon ſang,ap̃s la diſſolutiõ dud. cõcile & de ſadičte Egliſe:& le ptemẽt (cõe dičt eſt)de pluſieurs eſtrãgers,oſter leſdičtes ꝓteſtatiõs & y faire quelq̃ ĩmutatiõ ou innouatiõ de ce q̃ publiquemẽt a ainſi eſté dičt & faičt reqrir le Roy & noz ſeigneurs de ſon ſãg & de ſõ cõſeil: q̃ lõ baille lettres ſur la reſpõſe faičte p ledičt ſeig. eſq̃lles ne ſoit faičte aucũe mẽtion deſdičtes ꝓteſtatiõs:& les vouloir par voies obliq̃s enueloper & les tenir obligees cõtre leur hõneur:& eſt en effečt tollir & oſter leſdičt. ꝓteſtatiõs,q̃lque choſe q̃ lõ fiſt à part. Car Dieu ſçait cõmẽt aucũs ſçauẽt biẽ publier & ſoy aider des lettres:quãd elles ſont à leurs ꝓpos. Et ſemble à pler à verité & auec toute reuerẽce, q̃ ceux qui à ce ſolicitẽt le Roy,& noſdits ſeigñ. de ſon ſãg & de ſon cõſeil,mõſtrẽt euidẽmẽt

qu'il ne leur chaut de l'hõneur du Roy &de noſd. ſeigneurs,& de tout ſõ royaume:mais q̃ p impor tunité ou autremẽt ils aiẽt ce qu'ils demãdent: & tiẽnent les gẽs ſimplemẽt fort & eſtroit liez & obligez enuers eux,&c. Les ꝓteſtatiõs deſſuſd.mõſtrẽt q̃ le Roy & ſon cõſeil n'eſt point ſufiſammẽt ĩformé de la verité.*patet euidẽter.*Elles mõſtrẽt auſsi q̃ l'Egliſe du Royaume & Dauphiné n'a pas eſté p faictemẽt aſſẽblee.*patet per id q̃d dicitur: ꝙcũ informatus fuerit in cõgregatiõe Eccleſiæ Gallicanæ extẽſiùs cõgregãdæ. Ex ꝑdictis ſequitur,* q̃ tous loiaux prelats &tous loiaux clercs,vrais ſubiects du Roy doiuẽt diligẽmẽt enq̃rir de la verité, &entr'eux diſcuter:à fin de aduiſer le Roy en ſi haute matiere q̃ eſt matiere de foy,de ſciſme,& de toute eneruatiõ de l'auctorité de l'Egliſe.*Sequitur vltrà,*qu'a l'Vniuerſité de Paris apptiẽt principalemẽt.*patet.Tũ p obligationẽ* qu'elle a au Roy,de q̃ elle eſt fille adoptiue:&par laq̃lle ſa renõmee de treſchreſtiẽ Prince luy a eſté iuſques icy cõſeruee.*Tũ etiã:*car nõ pas ſeulemẽt le Roy & ſon roiaume p icelle vniuerſité de Paris ſont infor mez en verité de la foy:mais toute regiõ Chreſtiẽne.*Sequitur præterea* q̃ cõtraindre l'vniuerſité de Pa ris à l'oppoſite eſt au treſgrãd & grief p̃iudice du Roy,de ſon ſang, & de ſon roiaume.Itẽ c'eſt oſter liberté en cõſeil:qui ſeroit tirãnie,&nõ pas regale monarchie.Les deſſuſd. ꝓteſtatiõs ſont eſcrites en la librairie S.Victor,au l.p.8.f.124. *Et in eo.li.f.*135 *ponitur reſpõſio data p venerabilẽ nationẽ gallicanã domi nis Card.&c.appellãtibus ab eiuſdem cõcluſione,voto,deli beratiõe,ac declaratiõe.Coſt.captis& factis ſolẽniter p eãdẽ ꝙ vacãtiæ & minuta ſeruitia nullo iure ſunt debita,& de cætero nihil ſoluant,&c.*Pulpitre p. FIN.